

**UNIVERSITE D'ANTANANARIVO**  
**FACULTE DE DROIT, D'ECONOMIE, DE GESTION ET DE**  
**SOCIOLOGIE**

---

**Département de SOCIOLOGIE**

**PERCEPTION DE L'ECOLE CHEZ LES PAYSANS**  
**DANS LA COMMUNE RURALE DE BETAFO**

Mini-mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'études approfondies en Sociologie

Présenté par : SOLO serge

Juge : M.SOLOFOMIARANA RAPANOËL Bruno Allain

Directeur de recherche : Professeur RAJAOSON François

**Année universitaire : 2006/2007**

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

FACULTE DE DROIT, D'ECONOMIE, DE GESTION ET DE SOCIOLOGIE

Département : SOCIOLOGIE

PERCEPTION DE L'ECOLE CHEZ LES PAYSANTS DANS LA COMMUNE RURALE  
DE BETAFO

Mini – mémoire en vue de l'obtention du diplôme d'étude approfondie en Sociologie

Présenté par : SOLO, SERGE

Juge : M SOLOFOMIARANA RAPANOEL BRUNO Allain

Directeur de Recherche : Professeur RAJAOSON, François

Date de Soutenance 25 Mai 2007



**PERCEPTION DE L'ECOLE CHEZ LES PAYSANS DANS LA  
COMMUNE RURALE DE BETAFO**

## REMERCIEMENTS

Ce travail a été concrétisé grâce à l'aide de plusieurs personnes auxquelles nous tenons à témoigner notre sincère reconnaissance. D'emblée, nous adressons notre profonde gratitude à M RAJAOSON François, Professeur titulaire au Département de Sociologie, qui, malgré ses nombreuses occupations, a accepté aimablement d'assurer l'encadrement de ce mémoire.

Nos remerciements vont également à l'endroit de M.SOLOFOMIARANA RAPANOËL Bruno Allain qui a accepté de faire partie du jury de ce mémoire.

Nous exprimons notre reconnaissance à toutes les personnes qui ont prêté assistance, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire.

Nous rendons hommage aux habitants de la commune rurale de *Betafo* qui nous ont accueilli avec enthousiasme, et ont voulu gracieusement répondre aux enquêtes.

Enfin, nous tenons à remercier notre famille et nos amis qui, par leur présence, ont su nous donner du courage pour mener à terme ce mémoire.

## **SOMMAIRE**

### **INTRODUCTION**

### **PARTIE I: ETAT DES LIEUX SUR LES SITUATIONS SOCIO-ECONOMIQUES, SOCIOCULTURELLES ET SUR LA SCOLARISATION DANS LA COMMUNE RURALE DE BETAFO**

- I. SITUATIONS SOCIO-ECONOMIQUES ET SOCIO-CULTURELLES
- II. SITUATION DE LA SCOLARISATION

### **PARTIE II : RAPPORTS DES PAYSANS AVEC L'ECOLE**

- I. LES ATTENTES DES PAYSANS VIS-A-VIS DE L'ECOLE
- II. PERCEPTION PAYSANNE DE L'ECOLE

### **PARTIE III: REFLEXIONS SUR LA PERCEPTION PAYSANNE DE L'ECOLE**

**DYNAMIQUE DE LA PERCEPTION PAYSANNE DE L'ECOLE**  
***SUGGESTIONS***

### **CONCLUSION GENERALE**

### **BIBLIOGRAPHIE**

### **TABLE DES MATIERES**

### **LISTE DES TABLEAUX**

### **ANNEXES**

## INTRODUCTION

L'augmentation importante du nombre d'habitants, les incessants mouvements migratoires (exode rural et urbanisation), l'ouverture accélérée et obligée vers les villes, ainsi que la pauvreté sont en train de transformer les systèmes et les processus sociaux dans les milieux ruraux. Ce contexte imprègne la vie rurale au-delà du quotidien. Du point de vue économique, le faible développement agricole n'a guère évolué par rapport aux exigences du développement contemporain. La paupérisation généralisée en milieu rural suscite, chez les paysans, des changements particuliers de comportements vis-à-vis de leur mode vie, de leur mode et système de pensée, mais également vis-à-vis des institutions de la société, en l'occurrence l'école.

Pendant que les citadins, malgré certaines réticences des classes défavorisées, s'investissent « fortunes et âmes » dans la scolarisation de leurs enfants, les paysans, de leur côté, semblent afficher une attitude méfiante, passive et distante vis-à-vis des institutions scolaires. En effet, en milieu rural, la scolarisation des enfants ne constitue pas une priorité pour les parents. Dans la Commune rurale de *Betafo*, il arrive très souvent que les parents retirent momentanément leurs enfants de l'école afin de pouvoir les aider à s'occuper des champs, du bétail, etc. L'aîné des enfants reste parfois à la maison pendant un certain moment pour garder les sœurs ou les frères cadets pendant que les parents s'affairent dans les villes.

Ce constat met en évidence une grande différence dans la perception de l'école entre le monde urbain et le monde rural. Le monde rural a édifié sa propre conception de cette institution appelée « école ».

Ainsi, une nouvelle donne s'avère-t-elle nécessaire dans l'organisation et la conception de l'école : réorganiser l'école par la mise en relief école/société paysanne (avec toutes ses dimensions).

### PRESENTATION ET INTERET DU SUJET

L'institution scolaire est généralement définie à travers la pédagogie (programmes, méthodes,...) et la psychologie individuelle (quotient intellectuel, intelligence innée,...). L'école évolue ici dans une perspective d'instruction sélective. Pourtant, dans une optique sociologique, elle entre en permanence en interaction avec son environnement (économique, social, familial, politique, culturel,...). A cet effet, ce sujet intitulé « *Perception de l'école chez les paysans dans la Commune rurale de Betafo* » est axé sur une étude à la fois

descriptive et analytique de la problématique de la perception de l'école chez les paysans dans la Commune rurale de *Betafo*. Il veut faire refléter l'importance des éléments (économique, social, familial, politique, culturel...) susceptibles d'influencer et de modeler la manière par laquelle les paysans appréhendent et se représentent l'institution scolaire.

L'intérêt de ce sujet réside alors dans la perspective d'une évaluation des facteurs qui peuvent influencer la perception paysanne de l'école. Si l'on s'initie à la mise en valeur et à la prise en considération de certains facteurs, à savoir économique et social, on peut les adopter comme facteurs-clés et primordiaux dans le rapprochement école/société paysanne. Dans cette optique, cette étude s'inscrit dans la volonté de mise à nu des mécanismes psychosociologiques qui façonnent la perception paysanne de l'école.

### PROBLEMATIQUE

De nos jours, surtout avec le développement du phénomène de la Mondialisation, le fossé qui sépare le monde urbain et le monde rural devient de plus en plus grand. Dans ce cadre, on a vu se développer en même temps deux perceptions tout à fait différentes de l'école : la perception chez les citadins et celle des paysans. Alors qu'au départ, cette institution a été créée à Madagascar dans une seule optique ( instruction, socialisation). Mais actuellement, les paysans possèdent leur propre perception de cette institution.

En pratique, quels sont les facteurs qui influencent la perception paysanne de l'école ? Comment se forme cette perception ? Quels sont les facteurs les plus importants à l'échelle des diverses interactions ?

### HYPOTHESES

Qu'on le veuille ou non, l'école, en tant qu'institution chargée principalement de la transmission des connaissances et de la socialisation, entretient en permanence des contacts, directs ou indirects, avec les milieux au sein desquels elle s'est érigée. Elle se trouve donc entourée par les milieux tels que la famille, l'environnement économique, social, politique, culturel... De ce fait, des facteurs comme l'insuffisance des revenus monétaires, la défaillance du système de production agricole, les relations sociales, les croyances et coutumes, l'image de l' « *Etat* » constitueraient dans leur ensemble une interface entre l'école et les paysans et façonneraient en conséquence la perception paysanne de l'école.

Des interactions permanentes et au quotidien entre les facteurs économiques, sociaux



et les paysans provoqueraient, chez les paysans, le développement d'un système d' « habitus » (concept de Bourdieu) construisant une manière, un mode et un système de pensée typique. Selon BOURDIEU (MONTOUSSE et al, 100 fiches pour comprendre la Sociologie, p.62), « *l'habitus est non seulement un système de préférence mais également un système générateur de pratiques* ». C'est donc tout un processus, long et dynamique. Cet habitus paysan constitue à notre avis la base-clé de la construction paysanne de la perception de l'école.

Le facteur culturel (croyances, normes et valeurs), considéré habituellement comme le facteur le plus déterminant, en matière de perception paysanne, serait surdéterminé, en raison du changement important au niveau des conditions de vie en milieu rural, par des facteurs principalement socio-économiques.

### OBJECTIFS

Dans cette investigation sur la perception paysanne de l'école, notre objectif principal est d'identifier les paramètres pouvant contribuer à une parfaite conciliation entre la logique de l'école et celle de la société paysanne. Ceci en mettant en exergue la perception paysanne tels que :

- démontrer que les facteurs économiques et sociaux représentent beaucoup dans le façonnement et l'organisation du système de pensée en milieu rural ;
- démontrer que ces facteurs constituent un atout majeur dans l'adéquation école/société paysanne ;
- ambitionner et mobiliser les pouvoirs publics afin de déployer des moyens et des actions innovantes dans le cadre de la mise en relief de la dialectique « perception paysanne et institution scolaire ».

### LIMITES DE L'ETUDE

Il s'agit d'une étude sur l'école primaire et secondaire à travers la perception paysanne

dans la Commune rurale de *Betafo*. Puisque nous ne pouvons pas aborder tous les aspects de la réalité de l'école, notre investigation s'est focalisée sur ses aspects, économique, social, politique et culturel à travers la perception des paysans dans la Commune rurale de *Betafo*, mais également sur le rapport école/société paysanne. Nous avons essayé donc d'établir un équilibre entre les possibilités matérielles et la nécessité de donner à cette étude une envergure suffisante pour que les résultats obtenus soient significatifs scientifiquement dans le rapport entre l'empirique et le rationnel.

Il importe de signaler aussi que certaines difficultés, lors de la phase empirique, ont été relevées. Les informations officielles ont été difficilement accessibles. Malgré les explications fournies à propos de notre recherche et de nos intentions, nous avons trop souvent été assimilé à un agent de l'Etat. De l'autre côté, les paysans ont été difficilement abordables, en raison de leur réticence vis-à-vis des étrangers (toute personne n'appartenant pas à leur communauté). En dernier lieu, les données statistiques officielles sont insuffisantes.

#### METHODES ET TECHNIQUES ADOPTEES

Dans le souci d'acquies des résultats fiables et conformes à nos objectifs, nous avons utilisé des méthodes et techniques bien sélectionnées en effectuant des enquêtes auprès des ménages dans le contexte concret de leur cadre de vie habituel.

Des contacts fréquents et une connaissance préalable de la Commune rurale de *Betafo*, nous ont permis de la choisir comme terrain de recherche. Cette communauté nous a offert l'opportunité de rencontrer une dynamique de perception paysanne de l'école en pleine réalisation.

Ainsi, avons-nous effectué des enquêtes auprès des ménages afin d'accéder aux réalités profondes de la perception paysanne de l'école. Ces enquêtes ont permis également de comprendre les interactions qui existent entre les paysans et les milieux (économique, social, politique, culturel) au centre desquels ils se trouvent. Et les ménages enquêtés ont été choisis de façon aléatoire sur un échantillon de 60 ménages. Les enquêtes ont été réalisées du 05 au 20 décembre 2006, par l'usage d'entretiens directifs auprès de ces 60 ménages dont 40 hommes et 20 femmes, dans la classe d'âge située entre 18 ans et plus. Les ménages sont souvent représentés par les chefs de ménages ou les conjointes.

Des informations supplémentaires, mais capitales, ont été acquies grâce à l'utilisation des entretiens libres auprès des leaders locaux (économiques, sociaux, administratifs,

politiques, culturels...). Des entretiens libres auprès des techniciens de l'éducation (au niveau de la circonscription scolaire de *Betafo*) ont permis d'acquérir des informations précises sur la logique de l'institution scolaire. Des entretiens libres auprès des élèves du deuxième cycle secondaire ont pu dévoiler également leur propre perception.

Enfin, des observations directes et des documentations systématiques sur le sujet ont été entreprises afin de s'assurer de la profondeur de notre réflexion et de mieux appréhender la réalité sur le terrain.

### CADRAGE THEORIQUE

En tant qu'acteurs, les individus conçoivent et construisent leurs actions à leurs manières. BLUMER (LALLEMENT, Histoire des idées sociologiques, 1996) fonde avec son interactionnisme symbolique sa méthode d'analyse sur les actions réciproques entre les individus, mais également entre les individus et leur milieu. Selon cette conception, les contacts permanents qui relient les paysans avec leurs conditions de vie (manque de revenus monétaires, échec du système de production agricole, forte influence de réseaux sociaux...) les politiques locales, les croyances et coutumes vont modeler et caractériser leur mode et système de pensée. Selon BLUMER (LALLEMENT, Histoire des idées sociologiques, p.219), « *Les individus ne subissent pas les faits sociaux, ils ne cessent pas à l'inverse de les produire* ». Donc, leurs attitudes, leurs croyances, leurs modes de représentation, à l'égard de l'école, sont grandement façonnés par ces interactions.

Tandis que certains penseurs, notamment les culturalistes (Mead et Benedict), donnent une importance particulière à l'ensemble des croyances et coutumes (habitudes et aptitudes) acquises par l'individu en tant que membre d'une société. Ce courant de pensée a démontré les aspects déterministes des organisations sociales humaines sur les personnalités des hommes et des femmes (MONTOUSSE et al, 100 fiches pour comprendre la sociologie, 2003). Ici donc, la perception paysanne de l'école va être caractérisée exclusivement par les croyances et les coutumes, les normes et les valeurs communes à l'ensemble de la communauté. Ce qui signifie que, malgré les conditions imposées par les milieux, économique, social, politique, seule la culture est la plus déterminante quant à la formation de la perception paysanne de l'école.

Toutefois, il importe de prendre une position, malgré les aspects bénéfiques de la « triangulation méthodologique » (concept méthodologique qui préconise l'adoption de

plusieurs théories dans les analyses des faits), surtout vis-à-vis de ces deux courants de pensée. En effet, les comportements humains ne sont pas prévisibles sous l'influence du déterminisme culturel (holisme de Durkheim). Les individus, par leurs actions et leurs interactions avec le milieu, construisent leurs propres attitudes et comportements et leur propre mode de représentation (Constructivisme).

De toutes les manières, la présente étude consacre d'autant plus de valeur à l'aspect qualitatif que quantitatif. Le recours aux différents courants de pensée dans la construction de notre modèle d'analyse est nécessaire en vue d'aboutir à une compréhension du phénomène étudié.

Dans cette perspective, nous essayerons d'apporter quelques éléments de réponse à la problématique énoncée plus haut, en divisant la présente étude en trois parties. Dans la première partie, nous présenterons l'état des lieux sur les situations socio-économiques, socioculturelles et sur la scolarisation dans la Commune rurale de *Betafo*. Nous rapporterons, dans la deuxième partie, les réalités sur les rapports qui existent entre les paysans et l'école. Enfin, dans la troisième partie, nous serons amené à apporter nos réflexions sur la perception paysanne de l'école, mais également quelques suggestions.

**PARTIE I : ETAT DES LIEUX SUR LES SITUATIONS SOCIO-ECONOMIQUES,  
SOCIOCULTURELLES ET SUR LA SCOLARISATION DANS LA COMMUNE  
RURALE DE BETAFO**

D'abord, il nous semble crucial de présenter brièvement la zone d'étude. En effet, le District de *Betafo* se situe à l'ouest de la ville d'*Antsirabe*, dans la région de *Vakinankaratra*. Il est traversé par la route nationale n° 32 reliant la région de *Vakinankaratra* avec la région du *Menabe*.

En Sociologie, l'étude de l'école, en tant qu'institution privilégiée dans la socialisation, suppose d'abord la compréhension de sa dynamique en elle-même, de ses dimensions interactives et de ses rapports avec la société globale. Les aspects sociologiques tels que ses interactions avec le milieu familial et les contextes, économique, social, politique et culturel...constituent un grand intérêt dans le cadre de la présente étude.

La vie en milieu rural est très dynamique, les paysans, vivant dans un monde marqué par de graves problèmes de production agricole (baisse de production, manque d'innovation dans le système de production...), doivent aussi affronter certaines difficultés (frais de scolarisation, inadéquation des programmes et des contenus de l'enseignement aux besoins des paysans) dans la scolarisation de leurs enfants. D'où l'importance de bien décrire et caractériser les situations réelles sur le plan socio-économique, socio-culturel et scolaire dans la Commune rurale de *Betafo*.

## **I. SITUATIONS SOCIO-ECONOMIQUES ET SOCIO-CULTURELLES**

Comme dans tous les milieux ruraux de Madagascar, les activités économiques de la Commune rurale de *Betafo* sont caractérisées principalement par deux types de production, en l'occurrence l'agriculture et l'élevage. Et les autres activités telles que le commerce et l'artisanat constituent, en fait, des occupations secondaires pour l'ensemble de la population. D'ailleurs, parmi les populations actives (11655 individus), 8217 d'entre eux exercent des activités agricoles, soit 70,5%, tandis que 3030 sont des éleveurs ( soit 26%), 175 commerçants et les 350 autres (soit 3%) sont partagés entre salariés, artisans, etc.

Notons que la population active est ici définie comme la population en situation de travail pour les âgés de 18 ans et plus (Plan communal de développement 2004).

Ces statistiques nous renseignent sur l'importance de l'activité agricole dans ce District. C'est une Commune à vocation, avant tout, agricole.

### **I.1 Aspects socio-économiques**

Le développement économique d'une communauté peut être mesuré à travers ses

activités de production. Les productions obtenues montrent l'efficacité de ces activités qui, à leur tour, vont déterminer la croissance économique. En effet, un bref aperçu sur ces principales activités économiques de la commune rurale de *Betafo*, notamment l'agriculture et l'élevage, nous a permis d'évaluer le niveau du développement socio-économique local, mais également le niveau de vie des ménages dans l'ensemble.

Dans une économie encore à vocation d'autosubsistance, le développement socio-économique est étroitement lié aux productions agricoles. En effet, le secteur agricole dans la Commune rurale de *Betafo* est énormément marqué par l'importance de la culture du Riz. Le district connaît deux saisons culturales, la riziculture et les cultures de contre saison, telles que les cultures, de maïs, du manioc, de la tomate, d'arachide, du soja, d'oignon, d'orge ainsi que des légumes.

Quant à l'élevage, on y pratique surtout l'élevage bovin ( bœufs de trait, vaches laitières), l'élevage porcin et l'élevage de volaille. Mais, le manque d'encadrement et l'insuffisance de fonds d'investissement constituent un des facteurs de blocage majeurs pour le développement de l'élevage. En dépit de cette situation, l'élevage local peut être prometteur à condition que certaines améliorations soient apportées dans ce secteur. A part ces difficultés, on assiste, ces deux dernières années, à un certain développement dans l'élevage de vaches laitières et de poulets de chair.

Bref, bien que l'élevage enregistre un développement progressif, la situation du développement socio-économique dans l'ensemble demeure encore assez critique. De toutes les façons, l'agriculture locale reste encore traditionnelle et est marquée par un grave problème de mécanisation. Le système agricole pour l'ensemble de la grande île est gravement affecté par une dégradation du système de production.

### **I.1.1. Dégradation du système de production agricole**

Aujourd'hui encore, les campagnes malgaches continuent toujours de s'engouffrer dans une pauvreté extrême. Selon le Fonds monétaire international, 71% de la population malgache vivent en- dessous du seuil de pauvreté, soit un dollar par jour (Banque Mondiale, Profil de Madagascar, 2004). Les paysans sont marginalisés sur tous les points de vue : économique, social, politique, culturel,...

Avec la dégradation continuelle du système de production agricole dans la Commune rurale de *Betafo*, la population locale est sceptique quant à l'amélioration de ses conditions de

vie (augmentation de revenus monétaires, augmentation du taux d'accès à l'éducation des enfants et aux soins sanitaires de base, etc.).

Cependant, de ce constat, se pose la question de savoir si un jour la situation va s'améliorer, et que les paysans vont, enfin, être satisfaits de leur production agricole. En tout cas, la question la plus pertinente et réaliste est de se demander quels sont les facteurs qui suscitent cette dégradation du système agricole dans l'ensemble des campagnes malgaches.

La première cause de la dégradation du système de production agricole réside, d'abord, au niveau des infrastructures de production. Les infrastructures agricoles sont insuffisantes. Les outils et techniques demeurent encore traditionnels. Les principaux techniques et outils de travail sont l'homme, la bêche, et les bœufs. Il faut noter par ailleurs l'absence de barrage d'irrigation, l'insuffisance de personnel d'encadrement et la réduction de temps de culture, en raison des problèmes de maîtrise d'eau.

Ensuite, la production agricole se trouve confrontée aux problèmes fonciers ; les litiges fonciers entre les héritiers, mais également entre les voisins diminuent souvent la capacité de production des paysans. Ce problème se traduit par d'énormes pertes en temps de travail, au lieu de s'occuper des champs ils consacrent la majeure partie de leur temps et de leur argent à faire le « va et vient » au tribunal. De plus, l'insuffisance des terres cultivables rend encore les choses plus difficiles. Les paysans ne peuvent occuper que de petites parcelles de terre (50 à 60 ares par ménage).

Une cause très importante encore concerne les difficultés des paysans à accéder aux crédits agricoles. Confrontés à des problèmes de manque de revenus monétaires, ces paysans n'arrivent pas à améliorer leur production. Ils ne peuvent pas acquérir de nouvelles terres cultivables ni des matériaux perfectionnés (engrais chimiques, semences sélectionnées...).

Enfin, les mauvaises conditions climatiques telles que l'instabilité de la pluviométrie, cyclones, inondation, sécheresse pèsent énormément sur le système de production agricole.

En général, les facteurs de blocage dans le secteur agricole sont :

- insuffisance de la mécanisation dans l'agriculture ;
- manque de capital financier pour l'investissement agricole ;
- faible évolution des techniques culturales ;



- dégradation des barrages d'irrigation et pour la maîtrise de l'eau ;
- insuffisance de marchés pour écouler les produits agricoles ;
- mauvais état des routes ;
- les produits agricoles ne peuvent pas assurer l'autosuffisance alimentaire locale ;
- les problèmes fonciers.

De ce fait, la Commune connaît de graves controverses socio-économiques.

### **I.1.2. Controverses socio-économiques**

L'étude sur les activités économiques de la Commune rurale de *Betafo* a montré l'incohérence, l'instabilité et le déséquilibre du système économique traditionnel. Les ressources matérielles sont fort limitées. Les ménages ruraux ne disposent que de quelques têtes de bétail utilisées pour la traction des charrues, des bêches pour cultiver la terre. Cette situation catastrophique explique la faible productivité de l'homme, qui ne peut exploiter toutes les possibilités de son environnement.

Accablée par les problèmes fonciers de toute sorte, la production agricole enregistre une stagnation généralisée de la production.

Les activités économiques de la Commune sont caractérisées par l'importance des activités agricoles. Ces activités rencontrent actuellement de graves difficultés, tant au niveau du système de production qu'au niveau du financement de la productivité. Ce sont surtout des problèmes de :

- dégradation de l'appareil productif, tel que les routes ;
- investissement en matériel et matériau nécessaire à la production (machines agricoles modernes, semences sélectionnées) ;
- monopole des pouvoirs, économique et financier, par quelques privilégiés ;
- inexistence des moyens de transformation locale ;
- manque de technologie dans le secteur productif.

Et ces défaillances affectent tous les systèmes de production, agricole, élevage,

agroalimentaire, et paralysent, par conséquent, le développement socio-économique local. Le retard dans le développement socio-économique influence toutes les actions des paysans, tout ce qu'ils entreprennent. En tant qu'acteurs, leur façon de pensée et leur mode de représentation sont également influencés. Ces controverses socio-économiques affectent généralement la perception des paysans vis-à-vis des institutions de la société telles que les institutions scolaires.

## **I.2. Aspects culturels**

Dans cette contribution à l'étude de la perception paysanne de l'école, il nous semble crucial de s'étaler un peu sur les caractéristiques culturelles de la société paysanne. La Commune rurale de *Betafo*, comme toutes autres campagnes malgaches, connaît sa spécificité culturelle par rapport à l'ensemble des traits caractéristiques de la culture malgache. En effet, la compréhension de ces aspects culturels peut nous aider à évaluer l'influence de la culture dans le système et le mode de pensée des paysans. Très souvent, dans des études sur les sociétés rurales, la culture est toujours considérée comme le facteur le plus déterminant qui explique toutes les évolutions (positive et négative) des sociétés rurales, tant au niveau économique, social, politique...

### **I.2.1. De la logique de parenté à la logique marchande**

Les paysans réagissent face aux conditions du milieu dans lequel ils se trouvent. La logique qui dicte leur perception évolue dans le temps et dans l'espace. Ici, nous allons donc examiner le mécanisme de cette évolution.

La situation socio-économique et l'ouverture obligée de la Commune rurale de *Betafo* vers les villes (*Antsirabe*, *Antananrivo*) ont grandement contribué au processus de changement des comportements chez les paysans (vis-à-vis de leurs actions, de leurs choix stratégiques et de leur système de représentation). La situation se présente plus complexe avec le développement du phénomène de la Mondialisation. Les sociétés les plus reculées sont actuellement affectées par la globalisation de l'économie mondiale et l'universalisation des cultures.

La parenté ou le « *Fihavanana* » constitue l'un des fondements de la société malgache. En milieu rural, les paysans vivent la parenté d'une manière volontaire et profonde. L'adage « *Aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana* » est très significatif dans ce sens. Dans une traduction libre, ceci signifie qu'il vaut mieux perdre de l'argent que de perdre

un proche, une parenté. Le « *Fihavanana* » prime donc sur l'argent.

Par ailleurs, le « *Razanisme* » ou le culte aux ancêtres régularise également la société malgache tout comme chez les Gaulois, les Sibériens(chamanisme), les Incas du Pérou, etc. Les ancêtres sont priés pour résoudre certains problèmes sociaux relatifs à la santé, à la réussite dans la vie, mais aussi pour protéger la vie communautaire.

Bref, le « *Fihavanana* » et le « *Razanisme* » constituent le premier fondement de la société malgache. C'est le dénominateur commun, malgré certaines particularités rencontrées dans des différentes localités. Le phénomène connaît cependant un début d'effritement à *Betafo*.

A *Betafo*, la décadence des activités économiques a accéléré les changements. Auparavant, les paysans ne vivaient que de l'agriculture et de l'élevage, destinés spécialement à l'autosubsistance. D'ailleurs, le système de production agricole pouvait encore répondre aux besoins de paysans. Mais la situation s'est vite dégradée. La production agricole et l'élevage ne peuvent plus assurer l'autosubsistance des paysans. Ces derniers sont donc contraints d'effectuer des choix stratégiques adaptés à leur situation. Ils doivent acquérir des revenus monétaires supplémentaires afin de résoudre certains problèmes liés, surtout à la sécurité alimentaire, la santé et à la scolarisation des enfants. En effet, les paysans s'orientent petit à petit vers les activités génératrices des revenus monétaires et légitiment les impératifs de l'exode rural, surtout les jeunes, pour conquérir les marchés de travail dans les villes (*Antsirabe, Antananrivo*).

La monétarisation des rapports sociaux s'accroît progressivement. Au fur et à mesure que les difficultés persistent se construit une logique marchande.

La logique marchande continue de gagner du terrain. Elle occupe actuellement une grande place, tant dans la société urbaine que rurale. Et le passage de la logique de « *Fihavanana* » à la logique marchande constitue une évolution positiviste au sein de la Communauté locale. Il engendre une nouvelle perspective dans la perception du social chez les paysans locaux. Pourtant, il faut rappeler que ces changements radicaux n'ont pas pu tout emporter ; il reste toujours des institutions conservatrices dans les sociétés rurales, à savoir la famille.

### **I.2.2. Le milieu familial**

Certes, aujourd'hui, les milieux ruraux malgaches vivent des grandes transformations, tant au niveau économique que culturel, mais une valeur sur laquelle se fonde l'identité culturelle malgache persiste encore et continue de garder une place significative dans l'existence des malgaches, surtout en milieu rural. Il s'agit en fait du rôle que tient encore la famille.

Dans la Commune rurale de *Betafo*, la famille, représentée par les anciens, gère en toute circonstance la vie de ses membres, notamment au niveau des jeunes. L'autonomie et la liberté des jeunes, malgré certain élargissement constaté, sont largement orientées par la famille. La construction de l'identité, sociale, sexuelle et religieuse des jeunes, s'effectue souvent sous l'influence de la famille. La conception et le mode de pensée des jeunes trouvent alors une adéquation avec ceux de leurs familles. En effet, dans une famille traditionaliste<sup>1</sup>, par exemple, les différents interdits attachés à la sexualité sont très observés chez les jeunes. Les vertus sur lesquelles se reposent les actions individuelles sont étroitement liées au type de famille dans laquelle chacun se trouve.

Par ailleurs, l'importance assignée à la famille se manifeste également dans cette Communauté par une certaine réticence vis-à-vis des étrangers. Cette Communauté perçoit mal l'intrusion des individus qui n'appartiennent pas à la Communauté, notamment ceux qui n'ont pas de liens familiaux avec les paysans. C'est peut-être la raison pour laquelle les parents sont très réticents pour envoyer leurs enfants continuer leurs études à l'Université, par peur d'être confrontés à l'éclatement familial.

Actuellement encore, la famille, représentée par les aînés ou les Ray aman-Ndreny, a une influence marquante sur la construction de la personnalité du paysan, du mode de pensée individuel. La perception que portent les paysans sur les institutions de la société est donc grandement marquée par les conditions des milieux dans lesquels ils sont imprégnés, sur les plans, socio-économique, socioculturel, familial, politique, etc. Bref, les interactions qui existent entre ces paysans et les conditions pratiques et directes de leur environnement déterminent toutes leurs entreprises, autant mentales que matérielles et fondent leur logique.

## **II. SITUATION DE LA SCOLARISATION**

S'agissant ici de retracer la situation générale de la scolarisation afin de comprendre la situation réelle dans la Commune rurale de *Betafo*, tant au niveau de l'institution scolaire

---

<sup>1</sup> Percheron a identifié trois types de familles : les traditionalistes-rigoristes, les modernistes-rigoristes et les modernistes-libérales ( DURU-BELLAT et VAN ZANTEN, Sociologie de l'école, 2006)

publique que privée, il nous semble crucial de nous attarder sur quelques définitions de l'école. Selon le dictionnaire étymologique de la langue française, (Editions Ferdinand Nathan, 1937, ), l'école, du latin, *Schola*, est « *un système, une doctrine, un établissement où l'on enseigne ; tous les élèves de cet établissement ; le local où se trouve l'école* ». Ici l'accent est mis sur trois dimensions essentielles, à savoir l'institutionnel, le social et le physique.

Tandis que, le grand Larousse, tome 5 (Editions Larousse, Paris, 1991, 3680p) définit l'école, d'abord, comme « *un établissement où l'on donne un enseignement collectif, puis comme une institution chargée de donner un enseignement collectif général aux enfants d'âge scolaire et préscolaire. Finalement, comme un enseignement donné par les établissements scolaires* ».

Notons toutefois que l'école peut être définie de différentes manières selon différents penseurs. La définition prodiguée par Ivan ILLICH, par exemple, met surtout l'accent sur l'aspect physique de cette institution. Il définit l'école (ILLICH, Société sans école, p.52) comme « *un lieu où l'on rassemble des êtres humains d'âge donné autour d'enseignants* ». Dans tous les cas, nous entendons par école une institution chargée de rassembler obligatoirement les enfants d'un âge donné afin de leur donner des enseignements jugés nécessaires pour pouvoir vivre en société.

## **II.1. Situation générale**

Dans l'ensemble, la scolarisation dans la Commune rurale de *Betafo* paraît satisfaisante. Manifestement, les institutions scolaires publiques n'arrivent plus à contenir le grand nombre d'élèves qui veulent continuer leurs études, surtout au niveau du premier cycle du secondaire. En fait, les salles de classes ne peuvent supporter qu'un nombre limité d'élèves. D'où l'établissement d'un système de sélection très rigide, par voie de concours. D'un autre côté, on assiste actuellement, dans la Commune rurale de *Betafo*, à un pullulement sans précédent des institutions scolaires privées. Mais qu'en est-il réellement de cette scolarisation ?

### **II.1.1. Au niveau de l'école publique**

On dénombre actuellement au niveau des institutions scolaires publiques (Circonscription scolaire de *Betafo* 2006) 11 établissements du niveau primaire, au niveau secondaire premier cycle, un établissement (Collège d'Enseignement Général) et au niveau secondaire deuxième cycle, un établissement (lycée) également. Dans la pratique, ces établissements sont largement insuffisants pour accueillir le nombre assez élevé de jeunes

scolarisables pour les moins de 18 ans dans cette Commune, soit 13 750 ( Plan communal de développement de *Betafo* 2004). En effet, malgré l'absence des données statistiques officielles sur le nombre des enfants scolarisables et sur le taux de scolarisation, tout laisse croire que la situation de la scolarisation dans la Commune rurale de *Betafo*, du moins au niveau des établissements publics, est loin d'être satisfaisante, vu le bas nombre d'élèves inscrits dans des établissements publics (tous niveaux confondus).

**Tableau I : Evolution des effectifs d'élèves au niveau de l'école publique.**

Année scolaire	2005/2006	2006/2007
Effectif d'élèves		
Primaire	2265	2334
Secondaire 1 <sup>er</sup> cycle	754	792
Secondaire 2 <sup>ème</sup> cycle	521	541
Total	3540	3667

Source : Circonscription scolaire de *Betafo* 2006

Pendant l'année scolaire 2005/2006, on dénombre 3540 élèves dans l'enseignement public. Tandis que, pour l'année scolaire 2006/2007, on note une augmentation importante des effectifs, 3667 élèves, soit une augmentation de 3%.

Apparemment, si on tient compte de ces données statistiques, la situation de la scolarisation dans les établissements publics semble satisfaisante, mais paradoxalement, vu le nombre d'enfants en âge d'être scolarisés, la situation est plutôt critique. Par ailleurs, les conditions de recrutement dans les établissements publics (par voie de concours) engendrent une grave répercussion sur la scolarisation des enfants. Les élèves qui échouent à ces concours d'entrée sont contraints de trouver un établissement privé pour pouvoir continuer leurs études secondaires. Cependant, la situation se présente mal, puisque dans la plupart des cas les parents n'ont pas les moyens financiers suffisants pour permettre de scolariser leurs enfants dans des établissements payants. D'où les nombreux abandons après la fin de l'enseignement primaire.

On peut donc caractériser la scolarisation dans la Commune rurale de *Betafo* de deux manières : les caractéristiques de la scolarisation au niveau de l'école publique et celles relatives à la scolarisation au niveau de l'école privée.

### **II.1.2. Au niveau de l'école privée**

Les établissements scolaires privés constituent pour certains parents une solution aux

problèmes de la scolarisation des enfants. La base de recrutement n'est pas manifestement sélective ; tous les enfants peuvent y accéder, sauf pour ceux qui n'ont pas les moyens financiers suffisants pour payer les frais de scolarité. Mais comparé à celui des écoles publiques, le nombre des élèves dans ces établissements est nettement inférieur.

**Tableau II : Evolution des effectifs d'élèves au niveau de l'école privée.**

Année scolaire	2005/2006	2006/2007
Effectif d'élèves		
Primaire	873	913
Secondaire 1 <sup>er</sup> cycle	778	793
Secondaire 2 <sup>ème</sup> cycle	750	763
Total	2401	2499

Source : Circonscription scolaire de *Betafo* 2006

Pendant l'année scolaire 2005/2006, le nombre d'élèves, tous niveaux confondus, s'élève à 2401. Alors qu'au début de l'année scolaire 2006/2007, les effectifs des élèves remontent à 2499, soit une augmentation de 4%. Notons toutefois que cette augmentation d'effectif n'implique pas une augmentation du taux de la scolarisation, puisque ce taux doit être calculé à partir de la différence entre le nombre des enfants scolarisables et le nombre des enfants scolarisés. Par défaut de données statistiques à jour et disponibles, il est quasiment impossible de calculer le taux réel de la scolarisation dans la Commune rurale de *Betafo*.

Au-delà de ces chiffres, la Commune rurale de *Betafo* connaît encore actuellement une situation plutôt catastrophique quant à la scolarisation des enfants. En effet, sur les 60 ménages enquêtés, nous avons relevé 11 enfants scolarisables mais non scolarisés ( âgés de moins de 14 ans). Quant à la déperdition scolaire, sur les 60 ménages enquêtés, 7 enfants ont abandonné l'école vers la fin du primaire, 2 vers la fin du premier cycle secondaire et 4 élèves ne continuent pas leur scolarité dans l'enseignement supérieur (les écoles publiques et privées confondues). Cependant, il faut rappeler qu'actuellement la Commune rurale de *Betafo* connaît un développement considérable des établissements scolaires privés. En fait, on peut trouver des écoles primaires privées même dans les *Fokontany* les plus reculés. On recense à présent dans l'enseignement privé, 9 écoles primaires, 3 établissements d'enseignement secondaire du premier cycle et 2 établissements d'enseignement secondaire du deuxième

cycle.

En définitive, les établissements scolaires privés connaissent une augmentation annuelle des effectifs d'élèves supérieure à celle des établissements scolaires publics. Pourtant, les paysans se heurtent aujourd'hui à une baisse significative des revenus monétaires. Ce qui peut faire dégrader encore plus la situation de la scolarisation locale.



### **Conclusion partielle**

Dans cette première partie de notre étude, nous avons examiné de près certains aspects relatifs aux situations socio-économiques, socioculturelles et à la situation de la scolarisation dans la Commune rurale de *Betafo* afin de soulever quelques aspects qui semblent importants dans la mise en relief des rapports entre situations socio-économiques du milieu et mode de pensée des paysans. Nous avons, ensuite, pu constater que la société paysanne, imprégnée dans son milieu, agit en toute dépendance vis-à-vis des conditions économiques et sociales de la localité. Ce qui en est résulté est que la culture, considérée habituellement comme le facteur le plus déterministe dans la société paysanne, serait énormément démarquée par les conditions socio-économiques du milieu dans lequel se trouvent les paysans. Les attitudes et les comportements des paysans sont dictés par le milieu local de façon tellement profonde qu'ils soient contraints d'adopter certaines modalités de réaction, adéquates mais complexes pour pouvoir affronter les dures conditions de la réalité. Enfin, les paysans semblent ne prendre d'initiatives qu'en réponse à des nécessités, d'où le développement élevé du sens du pragmatisme et de la pratique chez les paysans.

## **PARTIE II : RAPPORTS DES PAYSANS AVEC L'ECOLE**

Au cours de la première partie de notre étude, nous avons montré la nécessité de comprendre les mécanismes de la logique paysanne vis-à-vis des conditions imposées par le milieu dans lequel ils s'inscrivent. Les dures conditions de leur existence (socio-économiques) créent en eux une logique, une vision propre et spécifique par rapport à leur situation. La dégradation du système de production, le manque de revenus monétaires et le poids du milieu familial s'interposent et constituent pour les paysans des mécanismes interactifs sur lesquels ils sont contraints de se référer dans toutes leurs actions. Ils élaborent leurs choix stratégiques de survie, de scolarisation de leurs enfants en fonction de ce contexte. Les interactions entre ces paysans eux-mêmes, mais aussi entre les paysans et cet environnement construisent chez eux une façon de voir, bien déterminée et caractéristique de leur société, notamment vis-à-vis de l'institution scolaire. Nous nous proposons à présent d'approfondir notre travail en nous appuyant sur les données empiriques et les résultats des enquêtes sur les réalités des rapports des paysans avec l'école. A travers ces rapports nous pouvons comprendre la perception profonde des paysans sur l'institution scolaire.

## **I. LES ATTENTES DES PAYSANS VIS-A-VIS DE L'ECOLE**

La vie des paysans est déterminée en grande partie par les liens que ceux-ci tissent avec leur environnement immédiat. Les paysans sont très pragmatiques ; ils réagissent à toutes les éventualités en fonction des situations dans lesquelles ils sont imprégnés. Leurs réactions correspondent donc à certaines attentes. En fait, la Commune rurale de *Betafo* connaît actuellement un développement assez significatif de l'école, surtout le niveau primaire. Certains *Fokontany* qui se trouvent très loin du chef lieu de la Commune possèdent des écoles primaires privées (*Fokontany Andriamboromanga, Andriamasoandro...*). C'est un fait très significatif parce que, par exemple, dans la partie nord de Madagascar, notamment dans la région d'*Antsiranana*, il est rare que l'on puisse rencontrer des écoles privées dans les milieux ruraux, sauf dans certains chefs lieux des Communes rurales. Ce qui est certain est que ces paysans témoignent des attentes particulières vis-à-vis de l'institution scolaire. Ils perçoivent l'école comme une institution établie par la société en vue de répondre aux besoins des membres de cette société. Ils manifestent à ce titre des attentes principalement économique et sociale vis-à-vis de l'école. Avec l'école, ils tissent des relations compliquées et très particulières.

**Tableau III : Répartition des enquêtés selon leurs attentes**

Attentes	Effectif	Pourcentage
Réussite économique	30	50%
Prestige social	18	30%
Intégration sociale	10	17%
Autres	2	3%
Total	100	100%

Sources : Résultats des enquêtes 2006

Ce tableau nous communique des renseignements cruciaux sur les attentes des paysans vis-à-vis de l'institution scolaire. Ils espèrent de cette institution des réponses précises, généralement, pour leurs deux principales préoccupations, l'une économique et l'autre sociale. En fait, la tradition, les normes et valeurs, les croyances ne pèsent pas beaucoup sur leurs attentes. Ces deux catégories d'attente reflètent donc la réalité des rapports que les paysans entretiennent avec l'école, mais également elles démontrent les conditions réelles d'existence de cette communauté.

Selon ce tableau, 30 ménages sur les 60 ménages enquêtés, soit 50%, ont espéré de l'école une réussite économique pour leurs enfants. Tandis que 18 ménages, soit 30%, pensent que l'école occasionne un prestige social pour la famille et éventuellement pour l'enfant. Mais, ce qui est aussi important c'est que 10 ménages, soit 17%, ont affirmé que l'institution scolaire permet une intégration sociale pour leurs enfants. En effet, ces chiffres illustrent déjà la complexité des attentes de ces paysans envers l'école. Complexes, parce qu'elles correspondent à une logique et à des choix stratégiques bien précis. De toutes les manières, on peut classer les attentes affirmées par ces paysans en deux catégories : économique et sociale. Ce qui implique que ces deux catégories d'attente sont indissociables dans les rapports des paysans avec l'école dans la mesure où ces paysans affirment leur attente économique, tout en espérant un apport social de la part de l'institution scolaire.

**Tableau IV : Motivations des parents pour la scolarisation de leurs enfants**

Motif	Effectif	Pourcentage
Réussite économique	31	52%
Position sociale	9	15%
Préoccupation éducationnelle	19	32%
Autres	1	2%
Total	60	100%

Source : Résultats des enquêtes 2006

Les motivations des parents pour la scolarisation de leurs enfants sont compatibles avec leurs attentes vis-à-vis de l'école. En effet, sur les 60 ménages enquêtés, 31 parents, soit 52%, scolarisent leurs enfants pour des motifs économiques. Pour eux, la scolarisation des enfants contribue plus tard dans la réussite économique pour les enfants. D'ailleurs, non seulement, l'école constitue un facteur de réussite économique pour les enfants scolarisés, mais également, elle engendre une situation sociale bénéfique, parce que 19 parents, soit 32%, trouvent de l'intérêt dans la scolarisation des enfants pour une raison sociale (position sociale) et que 9 parents, soit 15%, sont motivés par la préoccupation éducationnelle de leurs enfants. Bref, il y a lieu de remarquer que ces motivations vont toujours dans le sens de la confirmation des attentes, économique et sociale.

De ce fait, la compréhension de ces attentes constitue une part fondamentale de notre réflexion sur la perception paysanne de l'école et ceci nous amène à poser la question suivante : Pourquoi des attentes principalement économiques et sociales ? Nous allons essayer d'apporter quelques éléments de réponse à cette question.

### **I.1. Attente économique**

Comme dans tous les milieux ruraux malgaches, la Commune de *Betafo* pratique l'agriculture associée à l'élevage comme activité principale. Quant aux activités secondaires, le commerce et les emplois rémunérés (main-d'œuvre agricole) constituent des activités économiques qui génèrent des revenus monétaires pour les ménages. Ces trois dernières décennies, ces deux catégories d'activités économiques ont subi de graves dégradations (instabilité des productions agricoles, stagnation des salaires de mains-d'œuvre, etc.). Cette situation pousse, en fait, les paysans à espérer et à affirmer davantage leurs attentes vis-à-vis des institutions de la société qu'ils jugent susceptibles d'apporter des solutions à leurs problèmes. Dans ce cadre, leurs rapports avec l'institution scolaire constituent un choix

stratégique à partir duquel ils comptent résoudre leurs difficultés économiques. Ici, ils assignent donc une fonction économique à l'institution scolaire.

Il s'agit en réalité d'un processus interactif qui se fonde sur des rapports pratiques qui existent entre les paysans eux-mêmes et surtout entre les paysans et leur environnement (économique, social...). Etant toujours imprégnés par leurs difficultés économiques quotidiennes, les paysans prêtent leur attention à ce qui se passe dans les villes. Pendant qu'ils s'enfoncent rapidement dans la misère et la pauvreté, les citadins connaissent une certaine prospérité économique, du moins pour certaines classes sociales. Et ce constat fait naître chez les paysans une lecture particulière de la réussite économique dans les villes. Les citadins réussissent mieux que les ruraux parce qu'ils ont eu l'occasion d'acquérir des connaissances suffisantes pour pouvoir accéder à des emplois importants et bien rémunérés. C'est-à-dire, la réussite économique des citadins est attribuée à leur niveau d'instruction. C'est en fait la raison pour laquelle les paysans scolarisent leurs enfants afin que ces derniers puissent dans l'avenir accéder aux carrières professionnelles avantageusement mieux rémunérées.

Les parents comptent énormément sur la réussite éventuelle de leurs enfants pour les soustraire à leur situation. Si leurs enfants réussissent leur scolarité, ils pourront accéder à une situation économique plus stable. Dans ce cas, ils pourront aider leurs parents. L'école est donc considérée comme un facteur déterminant dans la réussite économique des enfants. Mais ce qui est fort frappant, c'est qu'en réalité cette attente économique à travers l'institution scolaire ne se déroule pas de la même façon dans les villes et dans les campagnes. Certes, elle est fortement affirmée par ces paysans, mais elle est conditionnée par un processus très particulier.

**Tableau V : Coursus scolaire souhaité par les parents pour leurs enfants**

Cursus	Effectif des parents	Pourcentage
Niveau primaire	11	18%
Niveau secondaire	40	67%
Niveau supérieur	5	8%
Autres	4	7%
Total	60	100%

Source : Résultats des enquêtes 2006

Ce tableau nous montre à la fois le paradoxe et la spécificité de l'attente économique des paysans vis-à-vis de l'école. Paradoxe, parce que, sur les 60 ménages enquêtés, 40 parents, soit 67%, souhaitent scolariser leurs enfants seulement jusqu'au niveau secondaire, notamment jusqu'à l'acquisition du diplôme de Baccalauréat. De ce fait, comment peut-on imaginer qu'actuellement avec le niveau secondaire on peut accéder à un emploi suffisamment rémunéré ? Dans les milieux urbains, ce processus requiert un cursus très long. On y assiste maintenant à une recrudescence du phénomène de « chômeurs diplômés ». Donc, il semble que l'école ne garantit pas toujours la réussite économique des enfants.

L'attente économique des paysans vis-à-vis de l'institution scolaire ne correspond pas à l'attente économique des citadins. En milieu urbain, il importe d'acquérir un long cursus et diversifié autant que possible en formation afin de parvenir à une carrière professionnelle meilleure. Tandis que pour chez les paysans, il s'agit de parvenir à un certain niveau, notamment secondaire, afin d'obtenir des connaissances utiles dans la vie quotidienne, à savoir le calcul. Il suffit juste de savoir, par exemple, calculer les gains et les pertes dans les activités économiques. En fait, les activités économiques dans les milieux ruraux (production agricole, commerce,...) ne requièrent pas de grands diplômes. Mais la scolarisation est toujours nécessaire.

Bref, l'attente économique des paysans envers l'école ne constitue pas une attente affirmée gratuitement, insensée, ni seulement déterminée par le fait culturel, comme l'on a souvent tendance à avancer ; il s'agit plutôt d'une attente qui se fonde sur la réalité de leur existence.

## I.2. Attente sociale

Parler d'une attente sociale vis-à-vis de l'école paraît sans fondement, étant donné la situation économique dans laquelle se trouvent les paysans. Il est vrai qu'ils sont très préoccupés par les problèmes de revenus monétaires, la précarité de leurs conditions de vie, mais cela ne les empêche pas de penser à leur sort social. Les conditions de leur existence les incitent, malgré tout, à chercher des réconforts sociaux, tels qu'améliorer leur position sociale dans la société, se préoccuper de l'éducation des enfants. A cet effet, ceci constitue un élément fondamental de notre réflexion sur la perception paysanne de l'école.

D'abord, les attentes des paysans envers l'institution scolaire ne comportent pas seulement un sens économique. A travers la volonté délibérée de scolariser leurs enfants, les parents expriment l'utilité sociale de l'institution scolaire et veulent surtout remplir certains besoins sociaux imposés par les conditions de vie communautaire. La société exige des parents une responsabilité de l'éducation des enfants, tant au niveau familial qu'au niveau scolaire. D'ailleurs, la société juge les parents à travers les connaissances, les savoirs et les bonnes manières des enfants et assigne des positions sociales à ses membres à travers la réussite dans la scolarisation et l'accumulation des connaissances. Dans ce cas, l'école est mieux placée pour accomplir cette mission sociale. Etant une institution spécialisée dans l'éducation des enfants, elle ouvre aux parents la possibilité d'avoir des enfants éduqués selon les normes de la société, facilitant ainsi leur intégration sociale comme tous les autres enfants. D'ailleurs, les relations sociales et les dires des autres ont une influence énorme dans la société rurale.

Il ne s'agit pas ici d'une attente provoquée par le fait culturel ni le capital culturel des parents (chez Bourdieu), elle est plutôt inspirée de la réalité, suscitée par la déception des parents vis-à-vis des conditions économiques du milieu. D'ailleurs, la Commune de *Betafo* connaît de nos jours une transformation radicale qui engendre chez les paysans un nouveau regard sur leur environnement (surtout économique et social). Ils préfèrent assurer au moins l'éducation correcte de leurs enfants. « *Rehefa tsy manam-bola ihany, tsy aleo ve manan-janaka vaotaiza tsara ara-panahy sy ara-piaramonina ?* », ont affirmé certains parents. Dans la traduction libre, cette affirmation signifie que si l'on ne possède pas de richesses économiques, il vaut mieux avoir des enfants biens éduqués moralement et socialement. Ils font allusion à la possibilité de remplacer la valeur économique par la valeur sociale. Compte tenu de la précarité économique de leur existence, les paysans n'ont plus de choix que d'assurer le



minimum possible d'éducation à leurs enfants.

Les paysans ne possèdent pas dans la plupart des cas des biens matériels à transmettre aux enfants à titre d'héritage. Mais ils comptent sur l'école pour leur transmettre des valeurs sociales communes à la société. D'où cette attente sociale.

**Tableau VI : Répartition des parents selon les établissements de scolarisation de leurs enfants.**

Etablissement de scolarisation	Effectif	Pourcentage
Public	33	55%
Privé	27	45%
Total	60	100%

Source : Résultats des enquêtes 2006

L'enthousiasme des parents pour la scolarisation de leurs enfants est souvent freiné par le manque de moyens financiers, ce fait ne permet pas un long cursus pour leurs enfants. De là, ils s'efforcent de scolariser leurs enfants, du moins, jusqu'au niveau secondaire pour l'acquisition d'une base d'éducation morale et sociale qui peut faciliter leur vie sociale.

Ces statistiques nous montrent que la proportion des parents qui scolarisent leurs enfants dans des établissements publics est presque égale avec celle de ceux qui préfèrent des établissements privés malgré les difficultés financières. C'est-à-dire, sur les 60 ménages enquêtés, 33 parents, soit 55%, choisissent des établissements publics pour scolariser leurs enfants, tandis que 27 parents, soit 45% préfèrent des établissements privés. Le choix des établissements privés se justifie surtout par la volonté des parents de scolariser leurs enfants dans des établissements où l'éducation morale et sociale est jugée plus sévère. Les écoles confessionnelles sont très exigeantes en matière de moralité. Et les parents se soucient énormément du bien-être, moral et social des enfants. Notons toutefois qu'il ne s'agit pas ici pour les parents d'envoyer des enfants à des écoles privées et payantes parce qu'ils ont des moyens financiers suffisants, mais plutôt parce qu'ils n'ont pas la possibilité de léguer des biens matériels à leurs enfants. Dans la société malgache en général, il est toujours honteux qu'un parent ne puisse pas laisser des héritages à ses descendants. Scolariser ses enfants pour leur permettre d'acquérir une éducation qui peut faciliter leur vie sociale est très important pour un parent et constitue un héritage très symbolique.

De même, les élèves de niveau secondaire que nous avons enquêté ont confirmé l'importance de cette fonction sociale de l'école. Selon eux, ils ne peuvent pas continuer leurs

études plus loin (Université), mais ils veulent acquérir au moins des connaissances utiles dans leurs activités (production agricole, commerce...) et surtout une éducation morale et sociale leur permettant de s'intégrer positivement à la société.

Dans cette optique, les paysans assignent une valeur communautaire aux institutions scolaires. Les actions paysannes vont souvent dans le sens de la préservation de la vie communautaire. La scolarisation des enfants n'est qu'un prolongement de l'importance de la communauté. L'attente économique des paysans envers l'école est plutôt justifiée par les contraintes économiques imposées par le milieu, tandis que leur attente sociale exprime un attachement réel aux valeurs communautaires.

## **II. PERCEPTION PAYSANNE DE L'ECOLE**

Ce qui est frappant aujourd'hui c'est que les débats sur la perception de la population sur l'école ne prennent pas une ampleur assez considérable. A Madagascar, les régimes successifs ont élaboré des programmes d'enseignement et apporté des innovations sans tenir compte des perceptions de la population. Tout récemment, le régime en place vient d'introduire un nouveau système, qui est basé sur le prolongement des années d'études pour sept ans au niveau primaire, sans consultation des opinions populaires. Ce qui a provoqué des différences de conception entre le gouvernement et la population. En effet, en milieu rural, la notion de perception est très significative. Par contre, en milieu urbain, le contexte est souvent favorable aux décisions unilatérales des gouvernements. Les mesures prises en matière d'éducation sont souvent prises dans un contexte d'intérêt général qui se réfère aux intérêts des villes. Le national importe plus sur le local.

Dans la Commune rurale de *Betafo*, la perception de l'école chez les paysans est singulière et a une importance significative dans la scolarisation des enfants. Elle a une influence marquante sur les parents. Les comportements et les rapports des citadins vis-à-vis de l'institution scolaire sont différents de ceux des paysans. La logique des paysans se fonde sur les réalités de leur vie quotidienne. La précarité économique, le manque de revenus monétaires jouent un rôle significatif dans le processus de construction de la logique paysanne. En effet, lorsque nous avons demandé aux parents d'élèves ce qu'ils attendent de l'école, leurs réponses ont été formelles. Ils espèrent des solutions à leurs difficultés économiques, c'est une attente liée directement à la vie quotidienne. Et souvent c'est loin d'être le cas. L'école ne peut pas satisfaire à leurs attentes.

**Tableau VII : Répartition des parents d'élèves selon leurs opinions sur la compatibilité de leurs attentes vis-à-vis de l'école**

Opinion des parents	L'école répond exactement à leurs attentes	Pourcentage
OUI	21	35%
NON	39	65%
Total	60	100%

Source : Résultats des enquêtes 2006

Ce tableau nous montre que le nombre des parents qui affirment que l'école ne répond pas exactement à leurs attentes dans la scolarisation de leurs enfants est très élevé. Sur les 60 ménages enquêtés, 39 parents d'élèves, soit 65%, répondent négativement à la question : Est-ce que l'école répond exactement à vos attentes ? Tandis que 21 parents seulement, soit 35%, répondent positivement. Ce fait nous renseigne déjà sur l'insatisfaction généralisée des paysans vis-à-vis de l'école.

Notons que l'école garde toujours la même structure et le même fondement autant dans le milieu rural qu'urbain. Les programmes et les contenus de l'enseignement sont identiques. Ce qui pourrait peut-être expliquer cette grande insatisfaction de la part des paysans, puis que les réalités du milieu urbain sont fondamentalement opposées à celles du milieu rural.

**Tableau VIII : Niveau de satisfaction des parents d'élèves par rapport à leurs attentes**

Niveau de satisfaction	Effectif	Pourcentage
Très satisfaits	2	9%
Satisfaits	3	14%
Peu satisfaits	10	48%
Insatisfaits	6	28%
Total	21	100%

Source : Résultats des enquêtes 2006

Parmi les 21 parents enquêtés qui croient que l'école répond réellement à leurs attentes, 10 parents, soit 48%, témoignent du peu de satisfaction sur les apports de l'école à leurs attentes. De plus, 6 parents, soit 28%, expriment ouvertement leur insatisfaction. Par contre, 2 parents seulement, soit 9%, manifestent un haut degré de satisfaction. Donc, en général, les parents ne sont pas satisfaits des réponses apportées par l'institution scolaire à leurs attentes.

Il y a lieu, toutefois, de signaler que les paysans ont souvent tendance à émettre des réserves quand on leur demande de donner leurs opinions personnelles sur quelque chose. Ils essaient toujours d'arranger les choses. Ils évitent des réponses qui peuvent être jugées d'extrémiste. Quand ils disent être peu satisfaits, cela peut signifier qu'ils sont totalement insatisfaits. En fait, nous devons tenir compte de cette tendance, si nous voulons avoir une appréciation réelle de leurs opinions sur l'état de leur satisfaction. Il importe de rappeler que cette réaction ne provient pas de la tradition ni de la croyance comme on a souvent tendance à affirmer, c'est un fait qui résulte des interactions qui existent entre ces paysans et leur environnement (économique, social, politique...). En milieu rural, tout le monde se connaît, se côtoie. Donc, cette proximité de relations d'interactions sociales empêche les ruraux d'émettre des affirmations jugées défavorables aux actions de la société, parce que cela peut nuire à la vie communautaire.

La perception de l'école chez les paysans constitue un élément-clé dans les rapports école/paysans du fait qu'elle peut constituer un instrument de mesure efficace vis-à-vis de

l'aspect réel de ces rapports. Dans l'état actuel des choses, toutes les parties prenantes se campent dans leurs positions rigides. L'Etat, en tant que promoteur de l'institution scolaire insiste sur son aspect positiviste et élabore ainsi unilatéralement des programmes et des contenus qu'il juge inéluctables et qu'il les impose à toutes les sociétés malgaches (urbaines et rurales). De leur côté, marqués par leurs conditions d'existence, les paysans accueillent cette institution avec une vision construite et modelée par le contexte du milieu, leur perception de l'école est directement liée à la situation dans laquelle ils s'évaluent quotidiennement. Et ce processus engendre une nouvelle conception de cette institution, singulière et propre aux paysans. D'où l'apparition de deux conceptions assez différentes sur l'institution scolaire, l'une étatique et l'autre paysanne.

Dans la Commune de *Betafo*, cette différence de perception est manifesté par le fait que l'école ne correspond pas aux réalités locales, notamment à la réalité socio-économique. La perception paysanne de l'école peut être relativement favorable ou défavorable à la situation de l'institution scolaire. C'est-à-dire qu'elle peut constituer un blocage ou un facteur essentiel pour le développement de l'institution scolaire. Mais cette dernière doit être nécessairement en plein accord avec les réalités de chaque société dans laquelle elle est instaurée.

**Tableau IX: Répartition des paysans selon leurs opinions sur la concordance de l'école avec la réalité locale.**

Opinion des paysans	L'école correspond à la réalité locale	Pourcentage
OUI	18	30%
NON	42	70%
Total	60	100%

Source : Résultats des enquêtes 2006

Les opinions des paysans convergent sur l'idée de la divergence de l'école avec la réalité locale, notamment sur le plan socio-économique. Certaines opinions confirment une similitude et d'autres infirment toute idée de concordance. En effet, parmi les 60 ménages enquêtés, 18 ménages, soit 30%, acceptent l'idée de la correspondance de l'école avec la réalité locale. Tandis que 42 autres, soit 70%, contestent cette idée. Ce qui signifie que les paysans ne voient aucune compatibilité entre l'école et la réalité dans leur société.

En tout cas, ce tableau nous renseigne sur le fait que l'école dans son état actuel n'est pas en harmonie avec son environnement. Les familles ont besoin d'institutions qui peuvent apporter des solutions à leurs difficultés quotidiennes et surtout elles veulent une école qui

correspond aux réalités du développement local. « *Ny zavatra manala anay aingana avy ao amin'ny fahasahiranana andavanandro no tena ilainay indridra* », ont souligné les paysans. Dans la traduction libre, cela signifie que les paysans s'intéressent avant tout à une ou à des institutions qui sont capables à court terme de les aider à surmonter leurs difficultés socio-économiques. Pourtant, ce n'est pas le cas avec l'institution scolaire. Elle ne peut pas apporter une solution immédiate à leurs problèmes. Elle impose ses programmes et son fonctionnement sans tenir compte des réalités.

Ici, l'œuvre de Ivan ILLICH sur l'école est très formelle dans ce sens (*Une Société sans école*, 1971). Dans son ouvrage, il n'a pas manqué de souligner le problème de cette inadéquation de l'école dans son état actuel avec la société. Ainsi a-t-il préconisé une réforme dans le système d'éducation par la mise en place de réseaux de savoirs.

La perception ou la représentation de l'école varie selon les sociétés et les communautés. En milieu urbain, on la représente souvent comme une industrie dans laquelle les productions obtenues sont étroitement liées aux investissements injectés. Si l'investissement est assez important, les résultats seront significatifs également. Cet investissement peut prendre des formes différentes. D'ailleurs, la notion de capital culturel des parents (concept de Bourdieu) tient ici une grande place dans le processus de scolarisation des enfants. Il y a lieu de signaler cependant que même dans les milieux urbains le problème de l'inadéquation formation/emploi devient, de nos jours, très palpable et affecte énormément les citoyens, notamment les jeunes diplômés. Et cela provoque actuellement un changement profond dans la perception de l'école chez les citoyens. Bref, dans la Commune de *Betafo*, la perception paysanne de l'école se manifeste surtout à travers les fonctions économiques et sociales de l'institution scolaire dans le court terme.

**Tableau X : Perception paysanne de l'école**

Perception paysanne	Effectif	Pourcentage
Lieu où l'on transmet des connaissances	6	10%
Institution qui favorise des inégalités sociales	5	8%
Institution qui répond au besoin du développement	4	7%
Lieu où l'on prépare l'individu à la vie en société	19	32%
Institution qui peut aider les parents à s'occuper des enfants	25	42%
Autres	1	2%
Total	60	100%

Source : Résultats des enquêtes 2006

Ce tableau nous renseigne sur la situation réelle de la perception paysanne de l'école. L'école, par définition, est constituée par deux dimensions importantes, le physique et l'institutionnel. Elle est d'abord, un lieu physique et ensuite une institution (dotée de règles de fonctionnement propre à elle). Cette précision peut jouer un rôle important dans la réflexion sur l'école. En effet, les paysans dans la Commune rurale de *Betafo* emploient ces deux concepts pour exprimer leur perception de l'institution scolaire. Quand, ils évoquent l'école en tant qu'un lieu, c'est pour démontrer son aspect matériel. Ici l'école est donc considérée comme un instrument qu'ils peuvent utiliser, par exemple, pour préparer leurs enfants à la vie en société. Elle est matérialisée et on écarte certains éléments constitutifs de l'école comme les enseignants, les programmes et les contenus de l'enseignements. Cela est manifesté par le fait que ces parents ne s'impliquent pas dans le système scolaire (école, parents, enseignants) et gardent une grande distance vis-à-vis des enseignants et des programmes et contenus d'enseignement. Le fait d'aller dans ce lieu (école) où tous les enfants se regroupent permet déjà à chaque enfant d'acquérir les comportements nécessaires pour vivre en société. D'ailleurs, c'est le commencement de l'apprentissage de la vie en société. Bref, tout va dans le sens de la préservation de la vie en société.

Lorsque les paysans qualifient l'école d'institution, c'est pour manifester leur rapprochement avec tout le système scolaire, notamment les enseignants. L'aspect institutionnel manifesté par les règles et le fonctionnement interne de l'école est pris en compte. Mais ce qui est fort étonnant c'est que les paysans assignent une fonction particulière aux enseignants, à savoir une fonction de « gardiens » de leurs enfants. Parfois, ils envoient leurs enfants à l'école, parce qu'ils sont très occupés aux champs. Les enseignants jouent donc le rôle de « baby-sitter », surtout dans le niveau primaire. Les résultats des enquêtes sur la perception de l'école chez les paysans dans la commune rurale de *Betafo* vont nous donner des informations plus précises sur la situation réelle de cette perception.

Sur les 60 ménages enquêtés, 25 ménages, soit 42%, ont perçu l'école comme une institution qui aide les parents à s'occuper de leurs enfants, surtout pendant les périodes de labour et de récolte des produits. Cette représentation de l'institution scolaire est caractéristique de la perception générale des paysans, parce qu'elle représente un nombre assez élevé des ménages enquêtés. C'est-à-dire, la perception de l'école chez les paysans dans la commune rurale de *Betafo* se fonde sur le fait que l'école constitue une institution importante pour la garde des enfants. Quant à la mission principale de l'école qui est la transmission des connaissances, les paysans n'y croient pas beaucoup, 6 ménages, soit 10%, sur 60 ménages enquêtés seulement conçoivent l'école comme un lieu où l'on transmet des connaissances.

Le caractère inégalitaire de l'école suscite d'énormes débats, surtout dans la période d'après guerre (2<sup>ème</sup> Guerre mondiale). Avec l'avènement de l'école dite « démocratique », la réflexion sur la persistance de fortes inégalités entre les élèves devient un objet d'étude important dans la sociologie de l'éducation (CACOUAULT, OEUVRARD, Sociologie de l'éducation, 2003). La famille, considérée comme génératrice d'inégalités culturelles est prise en compte dans les réflexions sur l'école, car ces inégalités culturelles des familles se traduisent par des inégalités sociales. BOURDIEU et PASSERON, dans la *Reproduction*, insistent sur le fait que le capital culturel et la bonne connaissance sur les orientations scolaires constituent un facteur déterminant dans le processus de formation des inégalités devant l'institution scolaire (Bourdieu et Passeron, *La Reproduction*, 1970). En effet, jusqu'à nos jours, cet aspect inégalitaire de l'école alimente encore de vifs débats dans le cercle des penseurs et dans la société « profane ».

Toutefois, ce qui est frappant dans la commune rurale de *Betafo*, c'est que les paysans



ne perçoivent pas l'école sous cet angle. Ils ne caractérisent pas l'institution scolaire comme une institution favorisant des inégalités sociales. Ils rejoignent au contraire DURKHEIM ( Il a marqué la sociologie de l'éducation dans la période d'avant guerre) en insistant sur les dimensions morales et intégratrices de l'institution scolaire (Durkheim, Education et sociologie, 1922). En fait, 5 ménages seulement, soit 8%, conçoivent l'école comme une institution qui favorise des inégalités sociales. Donc, cette dimension inégalitaire de l'école n'est pas significative chez les paysans dans la Commune rurale de *Betafo*.

A la lumière de tout ce que l'on vient de dire sur les attentes et la perception paysanne de l'école, il importe de constater que cette perception est grandement marquée par deux dimensions importantes, à savoir les dimensions économiques et sociales. D'ailleurs, ces dernières constituent le fondement même de notre réflexion sur la perception paysanne de l'école.

## **II.1 Dimension économique**

La logique paysanne construite à partir de l'influence marquante du milieu socio-économique constitue le fondement de la perception paysanne de l'école. Les graves difficultés économiques qui frappent la Commune rurale de *Betafo* incitent les paysans à élaborer des choix stratégiques dans le but de sortir de ce marasme économique. De ce fait, toutes leurs actions et leur pensée vont dans le sens de la résolution de leurs problèmes économiques. Les paysans espèrent alors de leurs rapports avec les institutions de la société, notamment avec l'école, un moyen permettant de se préserver contre les difficultés économiques. Mais, en réalité, l'école a-t-elle pu vraiment réussir dans cette fonction économique ?

La réponse à cette question constitue un élément essentiel de la dimension de la perception paysanne de l'école. En vérité, comme nous l'avons déjà souligné plus haut, l'école ne satisfait pas à l'attente économique des paysans. Ces derniers ne perçoivent pas l'école comme une institution qui répond aux besoins du développement socio-économique. Contrairement dans les villes, les citoyens investissent énormément dans la scolarisation de leurs enfants, comme dans les entreprises qui génèrent des profits. Ils ont une ferme croyance en ce que si leurs enfants réussissent bien leur scolarité et qu'ils accèdent à un cursus scolaire assez conséquent, leur chance de réussir dans la vie économique sera aussi très élevée. Ils peuvent probablement accéder à des emplois bien rémunérés. Mais, cet espoir risque actuellement d'être anéanti en raison de la recrudescence du phénomène de « chômeurs

diplômés » en milieu urbain.

Dans la Commune rurale de *Betafo*, les paysans affichent une certaine réticence vis-à-vis de la scolarisation de leurs enfants, parce qu'ils sont persuadés que l'école ne peut pas assurer cette fonction économique. Selon leur dire, ils vendent des terres, des bœufs afin de financer la scolarisation de leurs enfants. Ces derniers ont pu continuer leurs études jusqu'au niveau supérieur (Université, grandes écoles...). Mais à la grande surprise des parents ils reviennent dans la campagne « bourrés » de diplômes, mais chômeurs et redeviennent une charge pour les parents. Face à la généralisation de cette situation, les paysans deviennent progressivement très septiques quant à cette fonction économique de l'institution scolaire. Cette situation met en exergue l'importance des interactions qui existent entre les individus et leur environnement (économique, social...). Dans les pays développés, on peut toujours espérer de l'école qu'elle transmet des connaissances pouvant, par exemple, révolutionner les technologies (nucléaires), les sciences, etc. Cela peut toujours rapporter un développement économique. De toutes les façons, cet aspect libérateur de l'école suscite encore de vifs débats. On assiste de nos jours à une confrontation de deux courants extrêmes, l'un ne reconnaît de l'école qu'une fonction de reproduction des inégalités sociales et l'autre assigne à cette institution une vertu totalement libératrice (de la société). Tandis que dans la Commune rurale de *Betafo*, le problème réside avant tout dans l'assurance de la survie quotidienne et des revenus monétaires quotidiens. Et l'école ne peut pas assurer dans l'immédiat cette survie et ce manque de revenus monétaires. Cela justifie donc la perception des paysans à travers laquelle ils affirment que l'institution scolaire, dans son état actuel, n'apporte pas le développement économique qu'ils attendent.

En tout cas, ils n'abandonnent pas totalement la scolarisation de leurs enfants. Ils les scolarisent juste pour leur permettre d'acquérir un minimum de connaissance nécessaire dans la vie économique. Savoir calculer, lire et écrire pour pouvoir réussir la vie économique. A travers les relations sociales et la réalité locale, les paysans constatent la réussite économique de voisins, de membres de la communauté sans un long cursus scolaire (niveau secondaire). De ce fait, ils ne jugent pas nécessaire d'avoir un cursus forcément important pour réussir économiquement. D'ailleurs, dans la Commune de *Betafo*, les détenteurs des pouvoirs économiques n'ont pas un niveau d'instruction élevé.

La perception paysanne de l'école est singulièrement déterminée par la situation locale, surtout sur le plan économique. La réalité économique interfère grandement dans la

construction de cette perception. Elle constitue un facteur déterminant dans le processus de la perception paysanne de l'école.

## **II.2 Dimension sociale**

C'est sur le plan social que la perception paysanne de l'école se rapproche le plus de la perception de l'Etat. L'aspect social constitue un élément important de l'école. A travers l'apprentissage des manières de vivre et l'éducation civique, l'école accomplit sa mission principale qui est la socialisation des enfants. Cette dimension sociale de l'école correspond exactement à la dimension sociale de la perception de l'école chez les paysans dans la Commune rurale de *Betafo*. C'est ici que les perceptions, paysanne et étatique, de l'école se rejoignent le plus.

Contrairement à certains penseurs comme BOURDIEU et PASSERON, les paysans portent un regard assez positif sur cet aspect social de l'école. Ils ne constatent quasiment pas des problèmes d'inégalités sociales au sein de l'institution scolaire. D'ailleurs, en milieu rural, la population est très homogène, surtout sur le plan social. Les inégalités culturelles évoquées par BOURDIEU ne se manifestent pas ouvertement comme dans les milieux urbains. Tout le monde se trouve presque sur le même pied d'égalité, tant sur le niveau économique, social que culturel. Enfin, les écarts ne sont pas considérables.

Sur le plan social, l'efficacité de l'institution scolaire n'est pas vraiment remise en cause par les paysans. Il importe de signaler que l'école, en tant qu'une institution de socialisation, ne joue pas dans cette optique un rôle crucial dans le processus de socialisation des enfants, mais plutôt en tant qu'un lieu de regroupement social. Cette conception, qui attribue plus d'importance à cet aspect physique de l'école, rejoint la définition de l'école que propose ILLICH. Il définit l'école juste comme « *un lieu où l'on rassemble des êtres humains d'âge donné autour d'enseignants* ». Cette faculté de rassemblement donne à ce lieu un pouvoir susceptible de développer l'aptitude de chaque élève à vivre en société. Pour les paysans, l'institution scolaire tient un grand intérêt du fait qu'elle peut développer cette aptitude sociale, mais également elle dispose des instructions morales et civiques susceptibles de faciliter la vie sociale. Actuellement, les parents apprennent les manières de vivre et les civilités modernes grâce à leurs enfants scolarisés. D'où l'importance de cette dimension sociale de l'école pour ces paysans.

La perception de l'école chez les paysans dans la Commune rurale de *Betafo* se

rapproche de la conception de Durkheim, surtout sur le plan social.

DURKHEIM a mis l'accent sur le rôle de l'éducation dans la communauté sociale. Et il s'intéresse le plus à ce rôle intégrateur et à la dimension morale de l'éducation, non pas à la reproduction des inégalités sociales et à sa dimension conflictuelle (CACOUAULT, OEUVRARD, Sociologie de l'éducation, 2003).

La particularité de la perception paysanne de l'école réside dans ses dimensions économiques et sociales. Cette dimension économique est caractérisée essentiellement par une forte volonté des paysans à rechercher des moyens visant à améliorer leurs conditions de vie (recherche des revenus supplémentaires) et à améliorer leurs productions agricoles. Par contre, la dimension sociale de cette perception se réduit à un éternel souci de préservation de la vie communautaire.

### **Conclusion partielle**

Cette deuxième partie nous a permis de présenter les situations réelles des rapports des paysans avec l'école. La compréhension des attentes paysannes vis-à-vis de l'institution scolaire, sur le plan économique et social, est révélatrice de la situation réelle de la perception de l'école chez les paysans. En effet, le milieu dans lequel se trouvent ces paysans caractériserait énormément leurs attentes et déterminerait leur logique, leur mode de pensée et leurs rapports avec les institutions de la société comme l'école.

En dernier ressort, la perception de l'école chez les paysans dans la Commune rurale de *Betafo* serait étroitement liée à leurs attentes. D'où les deux dimensions essentielles (économique et sociale) de cette perception paysanne. De ce fait, l'école est considérée particulièrement, d'abord, comme une institution qui peut aider les parents à s'occuper de leurs enfants, puis comme un lieu qui prépare leurs enfants à la vie en société. Rappelons toutefois que, sur le plan économique, ils ne voient pas beaucoup d'intérêts dans leurs rapports avec l'institution scolaire, parce que leurs attentes économiques sont loin d'être satisfaites. Par contre, sur le plan social, ils perçoivent l'école comme un instrument privilégié dans l'éducation morale et sociale de leurs enfants.

### **PARTIE III: REFLEXIONS SUR LA PERCEPTION PAYSANNE DE L'ECOLE**

Les résultats d'enquêtes que nous avons pu rapporter dans la deuxième partie nous ont permis d'appréhender la vraie nature des relations des paysans dans la Commune rurale de *Betafo* avec l'école. La structure de la perception de l'école chez ces paysans nous permet de fonder notre réflexion sur sa particularité à travers son dynamisme et ses dimensions interactives. En effet, la compréhension de cette perception paysanne de l'école nous autorise à identifier les facteurs déterminants de cette perception, et aussi à établir un profil exact de cette perception.

Aujourd'hui, dans le contexte de la Mondialisation, les écarts qui séparent le milieu rural et le milieu urbain deviennent de plus en plus importants. Et chaque milieu, marqué par ses réalités, correspond à une façon de pensée spécifique. Par rapport à l'institution scolaire se développent des perceptions différentes de l'école, perception des citadins et celle des paysans. Mais l'intérêt que nous portons à la perception de l'école chez les paysans dans la Commune rurale de *Betafo* nous conduit à apporter quelques éléments de réponse à la problématique posée par cette perception paysanne vis-à-vis de la situation de l'école dans les milieux ruraux, et également à apporter quelques modestes suggestions en vue d'améliorer la situation, tant au niveau de l'institution scolaire qu'au niveau des paysans.

### **I. Dynamique de la perception paysanne de l'école**

A Madagascar, les résultats apportés, jusqu'ici, par l'institution scolaire, tant au niveau du taux de scolarisation qu'au niveau de son efficacité, ne satisfont guère l'Etat. Des mesures ont été prises par les gouvernements successifs (allègement des frais de scolarité dans l'enseignement public, distribution des « Kits scolaires », prochainement allongement à 7 ans les années d'étude en primaire...). Mais, toutes ces actions paraissent inefficaces.

Face à ce constat, tas de débats, d'analyses et d'interprétations pourront être avancés, mais il nous semble crucial de réfléchir sur la notion de la perception paysanne de l'école en fondant ces réflexions sur la dynamique de cette perception depuis l'indépendance jusqu'à nos jours et en identifiant les interactions qui existent entre cette perception et certains univers (économique, social, politique et culturel).



## **I.1. De l'indépendance à nos jours**

En général, on peut répartir en trois périodes importantes l'évolution du système éducatif malgache. Ces trois périodes correspondent en gros à trois phases marquant l'histoire politique de Madagascar. L'histoire de l'école à Madagascar, comme à travers le monde, s'inscrit dans un contexte bien précis, marqué parallèlement par diverses situations, économiques, sociales, culturelles, et surtout politiques. D'abord, l'école à Madagascar trouve son origine dans un contexte d'introduction étrangère d'un nouveau système d'éducation<sup>3</sup>, fondé sur un système européenisé, universaliste. En effet, les premières écoles en tant qu'institution scolaire formelle ont été introduites à Madagascar vers le début du XIX<sup>ème</sup> siècle par les missionnaires de la London Missionary Society. Dans les écoles dirigées par des missionnaires britanniques, l'enseignement a été étroitement lié à la diffusion de l'évangile. Et le développement de l'école de l'époque a été très rapide, dans la région d'Antananarivo, grâce à l'attitude favorable du Roi *Radama 1<sup>er</sup>*. Mais, qu'en est-il vraiment de la perception de la population vis-à-vis de cette institution durant les périodes significatives de l'histoire de Madagascar, c'est-à-dire, de l'indépendance à nos jours ?

Ces périodes correspondent à trois phases essentielles de l'histoire de Madagascar, entre autres de l'indépendance à 1975, de 1975 à 1993, de 1993 à nos jours.

En tant que disposition réglementaire qui organise les programmes et le fonctionnement de l'éducation nationale, le système éducatif malgache a connu une évolution très mouvementée. De régimes en régime, des modifications, des changements, des transformations ont été apportées dans ce système depuis l'indépendance jusqu'à aujourd'hui. Cependant, la population a été contrainte de s'adapter à ces changements et d'orienter ses choix stratégiques de scolarisation selon les contextes. Ses rapports avec l'institution scolaire et sa perception ont donc été profondément marqués par cette évolution et les contextes dans lesquels elle s'inscrit.

---

<sup>3</sup> Nouveau parce que dès l'origine du peuplement malgache, la civilisation de l'époque connaît déjà son propre système d'éducation.

### De l'indépendance à 1975

Cette période constitue une période charnière dans l'histoire de l'éducation à Madagascar. D'une part, la trace, voire l'influence de l'héritage colonial demeure encore très visible dans la conception du système éducatif par l'Etat. D'autre part, sont nées une nouvelle ambition et une volonté de voir se construire, surtout du côté de la population, un nouveau système éducatif qui veut marquer une nouvelle ère dans l'histoire de l'indépendance de Madagascar.

Au début, les populations urbaines et rurales voient s'ouvrir devant elles un nouvel horizon qui peut permettre, enfin, aux citoyens malgaches d'assumer pleinement leur avenir et de prendre en main l'administration de la nation de façon totalement indépendante. A ce propos, l'école fait bénéficier librement aux Malgaches des connaissances jugées nécessaires pour le développement du pays. Naît alors une nouvelle génération d' « intellectuels » formée surtout par des instituteurs, des fonctionnaires de l'administration publique et des médecins. Ceux-ci incarnent l'efficacité et l'importance de l'institution scolaire. Ils sont l'image parfaite de la réussite économique et sociale dans cette nouvelle société (reconstruite). Le rêve de tous les parents a été de scolariser leurs enfants pour devenir des instituteurs, des fonctionnaires et des médecins. L'école a été perçue à l'époque comme un système privilégié pour le développement économique et social. En effet, avoir des enfants instituteurs a toujours été un grand souhait des parents, tant en milieu rural qu'urbain. Le statut social a été surtout mesuré à partir des savoirs et des connaissances acquis par l'individu. La société a assigné une position sociale très importante aux détenteurs de savoir moderne.

En milieu rural, la dimension économique de l'école n'a pas intéressé les paysans. Ils ont encore été en situation de prospérité, les productions agricoles ont été satisfaisantes. Le système de production agricole a répondu exactement aux besoins d'autosubsistance. La monnaie n'a pas pris une place très importante dans le système social en milieu rural. Les paysans se sont intéressés uniquement à l'aspect social de l'école en raison de la capacité de cette dernière à socialiser les enfants.

Bref, force est de signaler que les paysans n'ont exprimé guère des attentes réellement économiques ni totalement sociales. La situation économique des paysans a été encore favorable, le statut social de l'individu s'évalue sur l'ancienneté et la détention de savoirs

traditionnels. Donc, la perception paysanne de l'école s'est fondée sur le fait que l'école conçue et gérée par un Etat malgache indépendant a suscité la fierté des paysans. Le voisin scolarise ses enfants et en est très fier, mais pourquoi pas moi ? Cet effet psychosociologique a eu une influence marquante sur la perception paysanne de l'école. Elle a été animée surtout par une volonté et une fierté de bien vouloir assumer le devenir de la société malgache.

Par contre, dans les milieux urbains, l'école a représenté un moyen important pour pouvoir former des élites susceptibles de construire indépendamment le développement du Pays. Mais, l'école définie par le colonisateur déçoit vite l'espoir des malgaches. Et ce désespoir a contribué à la crise de 1972.

### De 1975 à 1993

Cette période est marquée par la volonté de témoigner une rupture avec le système colonial. Le système éducatif de l'époque est caractérisé par les trois principes majeurs, entre autres la démocratisation, la décentralisation et la malgachisation de l'enseignement. Malgré les grands efforts mobilisés par l'Etat, on a assisté à la naissance du problème de l'inadéquation formation/emploi. Les choses ont vite évolué. Les parents ne se sont pas contentés de scolariser leurs enfants, ils se sont inquiétés beaucoup plus de leur avenir professionnel. La perception de l'école par la population a également changé.

Parallèlement à cette situation, débutent les crises socio-économiques dans le monde rural. Le système de production agricole se dégrade rapidement, les besoins en revenu monétaire deviennent inéluctables.

L'image des élites urbaines n'inspire guère les paysans. Le chômage affecte aussi les diplômés. Mais les citadins ne sont pas totalement affectés par cette situation. Les familles favorisées sont épargnées par le phénomène, parce qu'elles ont les moyens financiers suffisants pour financer la scolarisation de leurs enfants dans des établissements sélectionnés. Elles possèdent des connaissances (capital culturel de Bourdieu) d'orientation scolaire plus adaptées dans de telle situation.

Par contre, dans les milieux ruraux, les paysans sont contraints d'affronter ces difficultés économiques. Ils doivent trouver des solutions à cette crise. Alors, ils voient dans l'institution scolaire une réponse à leurs problèmes. Ils croient qu'après avoir terminé certains cursus scolaires, leurs enfants pourront trouver des emplois rémunérés. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'ils s'investissent beaucoup dans la scolarisation de leurs enfants, parfois en

commercialisant des terres, du bétail afin de pouvoir financer les études de leurs enfants dans les villes. Mais, leur déception est telle que leur croyance en l'opérationnalité de l'institution scolaire s'anéantit petit à petit. Leurs enfants, après leurs études, se trouvent au chômage et retournent à la campagne. Tandis que, sur le plan social, la position sociale dans les sociétés rurales ne relève plus de l'ancienneté ni de la possession de savoir traditionnel, elle est liée étroitement à la détention de pouvoir économique.

Bref, la perception de l'école chez les paysans a changé. Et ces paysans ont perdu toute leur confiance en la vertu économique de l'institution scolaire. Mais, l'école continue encore à jouer un rôle important au niveau social. Elle apprend aux enfants à vivre en société, grâce à sa capacité de regroupement. Dans cette période, l'école n'est plus perçue par les paysans comme une institution susceptible d'améliorer leurs conditions de vie (économique surtout).

#### De 1993 à nos jours

Dans cette troisième période, le système éducatif mis en place après beaucoup de réformes met l'accent sur le rôle crucial de l'éducation dans le développement économique, social et culturel (Article 3 de la loi n°94-033 du 13 mars 1995 portant orientation générale du système d'éducation et de formation à Madagascar). L'efficacité d'un tel système a suscité beaucoup de débats, tant en milieu urbain qu'en milieu rural. L'Etat a attribué à l'école une vertu principalement économique et sociale. La question qui se pose actuellement est de savoir si l'institution scolaire garde toujours ces fonctions et si les paysans conçoivent toujours cette institution comme l'Etat l'a conçue.

La vie en milieu rural est très hostile (baisse de production agricole, manque de revenus monétaires...). Les paysans sont contraints de compter beaucoup sur les apports de certaines institutions qui sont censées résoudre leurs problèmes. Ils s'attendent à des solutions immédiates et pratiques. Cependant, l'école ne peut pas satisfaire à ces attentes. Contrairement à ce que l'on attend de l'école, les diplômés ne trouvent pas d'emplois. Ils ne peuvent pas améliorer leurs conditions de vie. Au lieu d'être une solution tant espérée par les parents, ils retournent dans les campagnes et deviennent des charges pour les parents. De ce fait, la perception paysanne de l'école est grandement influencée par ce contexte. Et cette situation fait régresser l'enthousiasme des paysans dans la scolarisation de leurs enfants.

La logique de l'institution scolaire est loin d'être compatible avec celle qui guide les

choix stratégiques des paysans. Et cette controverse engendre nécessairement une différence de perceptions, entre l'Etat et les paysans. Pendant que l'Etat mise sur l'efficacité de l'école, les paysans sont sceptiques et dénoncent indirectement la défaillance du système éducatif à travers la réticence généralisée dans la scolarisation de leurs enfants. En tout cas, c'est ce qui se passe dans la Commune rurale de *Betafo*.

## **I.2. Perception paysanne de l'école et les microcosmes, économique, social, politique et culturel.**

Le milieu dans lequel s'inscrivent les paysans est formé par divers univers, entre autres économique, social, politique et culturel. La forme la plus importante et manifeste du système social est constituée par l'environnement social (économique, social, politique, culturel...), l'Homme et les institutions de la société (école, église...). Et ces éléments entrent en interaction avec l'individu. Maintenant, nous allons analyser les mécanismes qui élaborent la perception paysanne de l'école, à travers ces microcosmes.

Avec l'évolution de la société rurale, l'économie devient un élément fondamentalement déterminant pour la survie des paysans. A l'époque où la société paysanne n'a pas encore été monétarisée, le poids de l'économie sur la vie sociale, les comportements et le mode de pensée des paysans a été moins ressenti. Aujourd'hui, les choses ont changé. La monnaie est devenue vitale pour la survie des paysans dans les campagnes les plus reculées.

### Economique

Le milieu rural est, sur le plan économique, triplement pillé. D'abord, l'un des objectifs majeurs de la colonisation a été la création des richesses. Les empires coloniaux ont réalisé des grosses fortunes à l'époque, grâce à l'exploitation intense des ressources naturelles des pays colonisés. A Madagascar, l'empire français a tiré profit des richesses minières. Les campagnes malgaches ont fourni des matières premières pour l'industrie française. Les colons y ont exploité les bonnes terres, et seulement des petites parcelles sont occupées par les paysans. C'est toujours le cas jusqu'ici. Ensuite, les villes malgaches se sont tournées vers les campagnes pour s'approvisionner en ressources naturelles et en produit agricole de façon avantageuse pour les citadins (bas prix des produits). Finalement, aujourd'hui encore, la globalisation de l'économie mondiale s'articule de plus en plus au détriment des campagnes, surtout dans les pays pauvres comme Madagascar.

La situation dans la commune rurale de *Betafo* est très critique, mais les paysans ne

baissent pas les bras. Avec leur pragmatisme très développé, ils essaient toujours de surmonter cette pauvreté, en adoptant toutes les stratégies envisageables. Cette situation les incite à développer des comportements et une logique spécifique guidés par une volonté de trouver des solutions efficaces à leurs difficultés. Les paysans réagissent rationnellement dans leur démarche et leur choix stratégique, en témoigne la situation qui prévaut dans la Commune de *Betafo*. Jugeant l'école inefficace pour améliorer leurs conditions de vie économique, ils diminuent leur implication dans la scolarisation de leurs enfants. Ils préfèrent les garder de temps en temps à la maison afin de les aider à travailler les champs. Au moins leur aide peut faire augmenter les productions agricoles. Ce qui signifie qu'ils ont un sens très élevé du réalisme.

En tout cas, la situation économique constitue un facteur décisif dans la construction du mode de pensée des paysans et dans leur façon de concevoir tout ce qui les entoure, à savoir l'école.

### Social

Dans une économie d'autosubsistance, la structure et le fonctionnement de la société sont largement dominés par le social. Les paysans assignent à l'élément social un rôle important. Toujours imprégnés par l'importance de la vie de groupe, ils prêtent toujours leur attention aux éléments qui sont susceptibles de protéger la vie communautaire. Quand ils scolarisent leurs enfants, ce n'est pas seulement pour le cursus scolaire ni pour le développement économique, mais surtout pour marquer son intégration communautaire. Pour eux, l'école constitue un lieu privilégié pour familiariser leurs enfants à la vie en société. L'école symbolise donc la vie sociale du fait qu'elle regroupe tous les enfants à l'âge de scolarisation sans « discrimination » directe et apparente. C'est pour cette raison que les paysans dans la Commune de *Betafo* ne voient pas une reproduction des inégalités sociales au sein de l'école. Celle-ci assure une fonction sociale.

A part les contraintes économiques, certaines obligations sociales s'imposent aux paysans et elles influencent leur perception vis-à-vis de l'école.

### Politique

La prise de décision réglementant une disposition qui organise les programmes, les contenus et le fonctionnement de l'éducation revient souvent aux autorités politiques, et non aux techniciens de l'éducation. L'histoire de l'évolution du système éducatif malgache est

témoin de ce lien direct de l'institution scolaire avec les décisions politiques. Dans le cas malgache, les régimes successifs ont apporté des changements, des modifications dans le système éducatif. Mais ce qui est certain, c'est que ces décisions ont été prises unilatéralement et selon le contexte politique du moment. Durkheim a déjà souligné cette dimension politique de l'éducation en affirmant le rôle de l'Etat dans la formation morale et sociale des citoyens (CACOUAULT et OEUVRARD, 2003, Sociologie de l'éducation).

Les politiques éducatives adoptées dans le cadre de l'orientation et de l'organisation du système éducatif malgache se résument souvent en un plan d'action dans lequel les objectifs à atteindre sont fixés par un processus initié unilatéralement par l'Etat.

En matière éducative, l'Etat veille à ce que personne n'échappe à la scolarisation (éducation pour tous) sans tenir compte des réalités dans lesquelles se trouve la population, notamment dans les milieux ruraux. Ce qui provoque un grand écart dans la perception de l'institution scolaire entre l'Etat et les paysans. La logique qui fonde l'élaboration et la mise en œuvre des actions publiques, surtout en matière d'éducation, est loin d'être compatible avec celle qui oriente et détermine les choix stratégiques des paysans. En fait, les attentes des paysans dans l'institution scolaire sont autres que celles préconisées par les gouvernements. Les paysans ne voient pas une solution immédiate à leurs problèmes financiers, économiques dans l'institution scolaire. Par contre, les gouvernements insistent pour que les parents scolarisent leurs enfants. Des mesures ont été prises dans un contexte national favorable au monde urbain. Pourtant, localement la situation exige des mesures particulières, indépendamment de celles prises au niveau national. En vérité, les paysans voient dans l'institution scolaire une émanation de l'« *Etat-Fanjakana* », partial et arbitraire. D'où la réticence des parents dans la scolarisation de leurs enfants.

Bref, la perception paysanne de l'école serait largement influencée par cette image de l'Etat que les paysans voient dans l'institution scolaire. L'école ne serait que le prolongement de la fonction répressive de l'Etat.

### Culturel

Avec l'évolution de la société paysanne, les croyances et les coutumes ont évolué également et tendent à s'éclipser par rapport au processus de formation de la perception paysanne. En fait, quand les paysans sont sceptiques et méfiants vis-à-vis de l'école, ce n'est pas vraiment une question de culture. C'est plutôt un sens élevé du pragmatisme. C'est-à-dire,

ce qui est important aux yeux des paysans, c'est une institution qui est capable de leur apporter des moyens permettant d'augmenter leur revenu et de réduire la précarité de leur existence.

Par exemple, quand ils retirent momentanément de l'école leurs enfants pour les aider aux champs, ou suspendent définitivement la scolarité de leurs enfants, la culture n'y est pour rien. Mais il s'agit plutôt d'un choix stratégique qu'ils élaborent, soit pour augmenter les productions agricoles, soit pour permettre à leurs enfants de trouver des solutions pratiques et immédiates à leurs difficultés. On n'envoie pas à l'école ses enfants du moment où l'on sent que celle-ci ne peut pas répondre à ses attentes. C'est une réaction tout à fait logique.

Dans cette optique, le facteur culturel ne jouerait pas un grand rôle dans la perception paysanne de l'école. Tout réside dans le bon sens économique des paysans. La culture influence peut-être la perception paysanne dans le sens pratique du terme (construction de la logique paysanne), mais non pas dans le sens péjoratif de « mentalité traditionnelle ». Les paysans développent leur propre « culture stratégique » afin d'affronter l'hostilité du milieu dans lequel ils s'inscrivent.

A la lumière de tout cela, force est de signaler que les facteurs les plus déterminants dans la formation de la perception paysanne de l'école seraient les facteurs économiques et sociaux. L'incompatibilité des logiques qui caractérisent les rapports entre l'école et les paysans entraînerait ces derniers à déscolariser leurs enfants de façon historico-systématique.



## **II. Suggestions**

L'étude de la perception de l'école chez les paysans dans la Commune rurale de *Betafo* a pu fournir une sorte de bilan dans lequel s'inscrit la situation réelle des rapports Paysans/école. Les points positifs et négatifs de ces rapports sont importants afin d'enrichir des réflexions prospectives permettant d'apprécier des perspectives et des suggestions. Mais avant tout, on peut synthétiser les rapports paysans/école aux quelques points suivants :

### Points positifs

- le développement de l'institution scolaire donne la possibilité aux paysans de scolariser leurs enfants;
- les paysans très pauvres peuvent accéder à la formation morale et civique, comme les citoyens, grâce à l'institution scolaire ;
- la transmission des connaissances par l'école permet aux paysans d'acquérir des savoirs utiles dans la vie en société.

### Points négatifs

Certaines faiblesses, qui semblent importantes et qui bloquent les bonnes relations des paysans avec l'école, doivent être relevées :

- augmentation du taux de déperdition chez les enfants scolarisés, soit un taux de 3,93% pour l'année scolaire 2005/2006 (Circonscription scolaire de *Betafo* 2006) ;
- augmentation de la méfiance des paysans vis-à-vis de l'école ;
- le système éducatif ne favorise pas les milieux ruraux dans le processus de développement socio-économique.

En gros, ce bilan nous montre un tableau très complexe quant aux relations des paysans dans la Commune rurale de *Betafo* avec l'institution scolaire. En effet, l'école doit réaliser principalement une fonction économique et sociale. Mais, dans la Commune rurale de *Betafo*, les paysans ne peuvent pas compter sur celle-ci pour résoudre les problèmes économiques, pourtant, au départ c'est ce qu'ils ont attendu d'elle. Toutefois, l'Etat, à travers

les politiques et les réformes éducatives, a mis l'accent sur le rôle crucial de l'école dans le développement économique et social. Et dans l'état actuel des choses ceci est loin d'être réalisé. Malgré ses réalisations sociales à travers la préparation des enfants à la vie sociale, l'école ne satisfait pas, sur le plan économique, les paysans dans la Commune de *Betafo*. Mais, si l'Etat s'initie à réorganiser et à restructurer l'institution scolaire selon le contexte réel dans lequel se trouvent ces paysans, l'école peut constituer un élément fondamental pour le développement de la Commune de *Betafo*.

Certaines suggestions méritent d'être avancées dans le but d'améliorer la situation qui prévaut actuellement. De ce fait, certains aménagements et restructurations doivent être apportés, tant au niveau de l'école qu'au niveau de la population.

### **II.1. Au niveau de l'école**

Dans toutes les institutions publiques directement ou indirectement liées à la perception de la population, il y a toujours des préalables dont les promoteurs ou bien ces institutions elles-mêmes doivent tenir compte et sur lesquels s'appuient éventuellement toutes les activités. Pour le cas de l'école, en plus d'être promotrice du développement économique et social, elle doit tenir compte d'une connaissance profonde et au préalable des réalités des milieux dans lesquels elle devra s'installer et ceci constitue un élément essentiel de sa réussite. L'Etat est censé, avant d'élaborer les programmes, les contenus et le fonctionnement de l'institution scolaire, avoir une parfaite connaissance des besoins réels (affirmés ou pas) des populations cibles. Par exemple, pour la Commune de *Betafo*, la question se pose maintenant de savoir si l'école qu'on a établie se conforme aux besoins réels des paysans locaux. Afin d'y voir plus clair, il aurait dû poser la question suivante : De quel type d'institution scolaire les paysans locaux ont-ils effectivement besoin ? Dans ce cas, l'Etat peut orienter facilement les programmes, les contenus et le fonctionnement de l'école en conformité avec les besoins réels de la population. Dans le même ordre d'idée, la collecte des informations précises sur la situation socio-économique de la population, leurs comportements, leur mode de pensée constitue un préalable qui doit être acquis nécessairement dans une telle entreprise. Si ces préalables sont bien connus auparavant, on a tort, peut-être, d'imaginer que le nombre des enfants scolarisés est moins important par rapport à ce qui est actuellement (6156 élèves pour l'année scolaire 2006/2007).

Certaines réformes doivent être apportées au niveau de la transmission des connaissances. En effet, la formation doit être centrée sur des connaissances directement

utiles dans la vie quotidienne des paysans, entre autres des connaissances sur l'agriculture, l'élevage, etc.

L'accès des enfants aux établissements publics ne doit pas être sélectif. Dans la Commune rurale de *Betafo*, plusieurs enfants sont obligés d'abandonner leur scolarité, parce qu'ils sont rejetés par ces établissements et que leurs parents n'ont pas les moyens financiers suffisants pour financer leurs études dans des établissements scolaires privés. En fait, on peut se demander si le système éducatif malgache est réellement démocratisé.

## **II.2. Au niveau de la population**

Le problème de la scolarisation en milieu rural ne peut être apprécié qu'à partir de la forme des rapports qui existe entre les paysans et l'institution scolaire. En effet, il doit être constaté à travers la perception paysanne et l'implication de l'école dans la vie quotidienne des paysans. Si les logiques qui mobilisent ces deux entités (école et paysans) ne sont pas compatibles, les résultats de ces rapports ne vont pas être satisfaisants. Dans cette optique, les paysans doivent s'impliquer davantage dans la scolarisation de leurs enfants. Très souvent, les parents prennent énormément de distance par rapport au système éducatif. Pourtant, ils constituent un élément-clé dans ce système. Selon certains responsables des établissements scolaires, les paysans livrent leurs enfants à l'institution scolaire sans entrer en relation avec les enseignants. Ils sont donc sous la seule responsabilité de l'institution scolaire. Pour cela, certaines suggestions doivent être apportées au niveau des paysans afin de trouver un parfait équilibre dans les rapports institution scolaire/paysans.

D'abord, les paysans doivent s'impliquer un peu plus dans le système éducatif à travers un rapprochement plus enthousiaste avec l'école. Ils doivent garder des contacts permanents avec les enseignants. L'école ne doit pas être considérée seulement comme une affaire de l'Etat, les paysans ont aussi une importante part de responsabilité dans la scolarisation de leurs enfants.

L'éducation scolaire est destinée à tous les enfants malgaches sans discrimination. Donc, les parents doivent écarter l'idée « fataliste » selon laquelle l'institution scolaire ne peut jamais apporter des solutions à leurs difficultés. Elle ne peut rien changer dans leur vie. « *Ny sekoly dia tsy afaka hitondra vahaolana mihintsy eo amin'ny olana misy anay* », ont affirmé certains paysans. Dans une traduction libre, ceci signifie que l'école ne peut jamais apporter des solutions à leurs problèmes.

Bref, du côté de la population, certains changements devront être entrepris afin de jouir des impacts plus positifs de l'institution scolaire.

### **Conclusion partielle**

Au terme de cette troisième partie dans laquelle nous avons pu réfléchir sur la perception de l'école chez les paysans dans la Commune rurale de *Betafo*, il y a lieu de signaler d'abord que la perception paysanne de l'école évolue selon le contexte dans lequel les paysans s'inscrivent. En effet, elle constitue un processus dynamique dans lequel plusieurs microcosmes, notamment économique et social, interviennent dans sa construction. C'est un processus long et pragmatique. La perception paysanne de l'école s'autoréalise dans un contexte d'interaction « milieu/paysans » pour aboutir finalement à la formation d'une perception propre et spécifique, selon la société et le degré d'influence de chaque microcosme.

Notons que la perception paysanne de l'école est déterminante dans les actions individuelles. Elle détermine le mode de pensée de l'individu et du groupe. D'où le problème de l'inefficacité de l'institution scolaire dans un contexte où la logique paysanne n'est pas compatible avec celle de l'école.

Mais, malgré cette différence, les impacts de l'école en matière de développement économique et social peuvent être prometteurs dans la mesure où certaines réformes sont apportées, tant au niveau de l'institution scolaire qu'au niveau des paysans.

## Conclusion

Au terme de cette étude dans laquelle nous avons pu dégager les grands traits caractéristiques des rapports des paysans avec l'école, la compréhension des deux logiques, l'une correspondant à l'institution scolaire et l'autre relative aux paysans, permettrait de reconstituer les fils de raisonnement de chaque partie, mais aussi de se rendre compte des écarts qui séparent ces deux logiques. En effet, cette différence a entraîné une incompréhension mutuelle entre elles. Pourtant, si l'école n'arrive pas à appréhender les comportements, la logique de ces paysans, il est presque inimaginable qu'elle puisse offrir des services répondant exactement aux besoins de ces derniers.

La prise en compte de la logique paysanne pourrait contribuer à améliorer considérablement l'efficacité de l'école, tant en milieu rural qu'en milieu urbain. Dans ce cas, les programmes et les contenus de l'enseignement peuvent s'identifier exactement aux demandes exprimées par les paysans. En effet, leur logique d'action est dictée par des connaissances et des savoirs engendrés par les expériences et les interactions directes entre eux et le milieu dans lequel ils se trouvent (sous production, pauvreté, instabilité des prix de produits agricoles...) et doit être considérée en conséquence dans la logique d'un système éducationnel de proximité.

Dans le cas de la Commune de *Betafo*, si cette compréhension de la logique paysanne a été prise en compte dans le cadre de l'installation de l'institution scolaire, cette dernière pourrait l'intégrer avantageusement dans les modalités de transmission des connaissances. Enfin, la compréhension de cette logique paysanne permettrait à l'institution scolaire de se rapporter aux comportements, à la perception paysanne, donc aux besoins réels de la population locale.

En réalité, des facteurs tels que le manque de revenus monétaires, la dégradation du système de production agricole, les relations sociales, l'image de l'Etat, les normes et valeurs de la société aurait une influence marquante sur la perception paysanne de l'école. Et ces facteurs constitueraient des éléments importants dans la construction des comportements, des attitudes et de la façon de pensée chez les paysans. En fait, c'est à travers cette interaction que se forme la perception réelle de l'école chez les paysans.

Les interactions permanentes qui existent entre ces facteurs, notamment économiques

et sociaux, développeraient chez les paysans une façon et un système de pensée typique qui vont modeler leur logique et leur perception vis-à-vis de l'école. Ces interactions créent chez eux un système de préférence mais également un système générateur de pratiques sur lesquels se fonde la perception paysanne de l'école. C'est un processus long et dynamique.

La vie en milieu rural est très dynamique. Les paysans doivent affronter quotidiennement diverses difficultés, notamment économique et sociale. Donc, ils sont contraints d'orienter toutes leurs actions et leurs réalisations dans le sens de l'amélioration de leurs conditions de vie. C'est la raison pour laquelle les facteurs économiques et sociaux sont très déterminants dans le processus de la formation de la perception paysanne de l'école.

Notons que la perception paysanne de l'école ne se fonde pas sur le déterminisme culturel comme on le pense toujours. L'environnement rural a une influence marquante sur les choix stratégiques des paysans. Ces derniers élaborent leurs actions en fonction de leurs expériences et des réalités pratiques imposées par cet environnement. Quant ils sont réticents à la scolarisation de leurs enfants, ce n'est vraiment pas de la culture. Mais plutôt, parce qu'ils ont déjà acquis l'expérience de l'échec de ce système. Ils sont en fait très pragmatiques. Donc, les interactions entre les paysans et les facteurs tels la baisse de production agricole, le manque de revenus monétaires, la proximité sociale que BLUMER qualifie de symboliques, ont une influence marquante sur les rapports des paysans avec l'institution scolaire. Et les impacts de l'école sur la scolarisation des enfants seraient étroitement liés à la perception que les paysans attribuent à cette institution. Cette perception serait construite, en fait, à partir des influences réciproques entre les paysans et le milieu dans lequel ils s'inscrivent. Les choix stratégiques individuels s'inscriraient donc dans le cadre de ces interactions.

Jusqu'ici, l'école considérée par l'Etat à travers l'éducation comme un facteur qui joue un rôle crucial dans le développement économique, social et culturel (Article 3 de la loi n°94-033 du 13 mars 1995 portant orientation générale du système d'éducation et de formation à Madagascar) ne répond pas aux attentes des paysans dans la Commune rurale de *Betafo*, surtout sur le plan économique. Mais ce qui est remarquable c'est qu'elle ne correspond pas non plus aux deux extrémités que certains penseurs lui attribuent. Elle n'est pas totalement reproductrice des inégalités sociales (Bourdieu, Passeron) ni particulièrement novatrice de la société et libératrice des classes dominées (Durkheim), mais elle est plutôt caractérisée par le milieu dans lequel elle est érigée. Elle doit varier selon les contextes avec les quels elle entre en interaction. Dans ce sens, l'œuvre de Professeur RAJAOSON François (L'enseignement

supérieur et le devenir de la société malgache, p.260) est expressive sur la question. La question centrale « Quelle Université ? Pour quelle société ? » qui a été posée dans cette œuvre correspond effectivement à la problématique générale de l'adéquation Ecole/Société. De ce fait, il nous semble important de poser également la question suivante : Quelle école ? Pour quelle société ? La réponse à cette question peut permettre d'ajuster la logique de l'école avec celle des paysans. Ces deux logiques devraient être compatibles.

Il revient donc à l'Etat de créer une école plus réaliste et adaptée aux besoins réels des paysans. Sinon, il lui faut des programmes, des contenus et un fonctionnement qui ont véritablement la vocation pour le contexte du milieu rural.

Bref, à la lumière de tout cela, force est de signaler que les résultats que nous avons pu recueillir sur le terrain ont confirmé nos hypothèses de travail.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Ouvrages généraux

1. BOURDIEU (P.) et PASSERON (J.-C), La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement, Editions Minit, Paris 1970.
2. CACOUAULT (M.), OEUVRARD (F.), Sociologie de l'éducation, Editions La découverte, Paris, 2003, 122p.
3. DURKHEIM, Education et Sociologie, Editions Félix, Paris, 1922.
4. ERNY (P.), L'enfant et son milieu en Afrique noire, Editions L'Harmattan, Paris, 1987, 304p.
5. ESTRADE (J.-M), Aina-La vie, Editions L'Harmattan, Paris, 1996, 295p.
6. KASONGO (N.) et MAKITA (M.), Capital scolaire et Pouvoir social en Afrique : à quoi sert le diplôme universitaire ? Editions L'Harmattan, 1989, 152p.
7. LALLEMENT (M.), Histoire des idées sociologiques, Tome 2, Editions Nathan, Paris, 1996, 186p.
8. LATCHOUMANIN (M.) et al, Education et formation. Actualités et perspectives, Editions Karthala, Paris, 2004, 413p.
9. LE THANH KHOI, Education et Civilisations, Editions Nathan, Paris, 1995, 704p.
10. MADAGASCAR ACTION PLAN (MAP) 2007/2012, 109p.
11. MONTOUSSE(M.), RENOUARD(G.), 100 fiches pour comprendre la Sociologie, Editions Bréal, 2003, 232p.
12. PERETTI (A.), Controverses en éducation, Editions Hachette, Paris, 1993, 380p.
13. PINTO (L.) et al, Pierre BOURDIEU, Sociologue, Editions Fayard, Paris, 2004, 463p.
14. REBOUL (O.), Les valeurs de l'éducation, Editions PUF,1992, 213p.

### II. Ouvrages spécifiques

15. AUDUC (J.), L'école en France, Editions Nathan, Paris, 1997, 159p.
16. BANQUE MONDIALE, Profil de Madagascar, 2004, 85p.
17. CLIGNET(R.) et ERNST (B.), L'école à Madagascar, Editions Karthala, Paris, 1995, 222p.
18. DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQUE, Paris, 1937, Editions Ferdinand Nathan, 902p.
19. DURU-BELLAT (M.) et VAN ZANTEN (A.), Sociologie de l'école, Editions Armand Colin, Paris, 2006, 263p.



20. FAUROUX (R.) et al, Pour l'école, Editions Colmann-Lévy, Paris, 1966, 300p.
21. GLASSER (W.), L'école qualité, Editions Logiques, Québec, 1996, 365p.
22. GRAND LAROUSSE UNIVERSEL, Tomes 5 et 6, Editions Larousse, Paris, 1991, p.3680 à p.4446.
23. ILLICH(I.), une société sans école, Editions du Seuil, 1971, 219p.
24. HERNE(C.), L'Ecole et le Social, Editions D. de Boeck, Bruxelles, 1978, 203p.
25. LOURIE (S.), Ecole et le Tiers monde, Editions Flammarion, Paris, 1993, 126p.
26. RAJAOSON(F.), L'enseignement supérieur et le devenir de la société malgache. La dialectique Université/Société, thèse de Doctorat d'Etat, 1985, 325p.

### **III. Textes officiels**

27. Loi n°78-040 portant cadre général du système d'éducation et de formation.
28. Loi n°94-033 du 13 mars 1995 portant orientation générale du système d'éducation et de formation à Madagascar.
29. Loi n°2004-004 du 26 juillet 2004 portant orientation générale du système d'éducation, d'enseignement et de formation à Madagascar.

### **IV. Documentation sur Web :**

30. [www.admin.ch/ch/f/rs/4.html](http://www.admin.ch/ch/f/rs/4.html), Ecole et culture.
31. [www.inrp.fr/vst/Lettre\\_VST/novembre\\_2005.html](http://www.inrp.fr/vst/Lettre_VST/novembre_2005.html), L'école face à la diversité de ses publics.
32. [www.enseignons.be/actualités.html](http://www.enseignons.be/actualités.html), Les freins à la démocratisation : formation et culture de classe.
33. [www.cfwb.be/culture-enseignement/pg001](http://www.cfwb.be/culture-enseignement/pg001), L'école devient une bureaucratie.

## TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
<b>PARTIE I : ETAT DES LIEUX SUR LES SITUATIONS SOCIO-ECONOMIQUES, SOCIOCULTURELLES ET SUR LA SCOLARISATION DANS LA COMMUNE RURALE DE BETAFO.....</b>	<b>7</b>
<b>I. SITUATIONS SOCIO-ECONOMIQUES ET SOCIO-CULTURELLES.....</b>	<b>7</b>
I.1 Aspects socio-économiques.....	8
I.1.1. Dégradation du système de production agricole.....	8
I.1.2. Controverses socio-économiques.....	10
I.2. Aspects culturels.....	11
I.2.1. De la logique de parenté à la logique marchande.....	11
I.2.2. Le milieu familial.....	13
<b>II. SITUATION DE LA SCOLARISATION.....</b>	<b>14</b>
II.1. Situation générale.....	14
II.1.1. Au niveau de l'école publique.....	15
II.1.2. Au niveau de l'école privée.....	16
Conclusion partielle.....	18
<b>PARTIE II : RAPPORTS DES PAYSANS AVEC L'ECOLE.....</b>	<b>19</b>
<b>I. LES ATTENTES DES PAYSANS VIS-A-VIS DE L'ECOLE.....</b>	<b>19</b>
I.1. Attente économique.....	21
I.2. Attente sociale.....	24
<b>II. PERCEPTION PAYSANNE DE L'ECOLE.....</b>	<b>26</b>
II.1 Dimension économique.....	33
II.2 Dimension sociale.....	35
Conclusion partielle.....	37
<b>PARTIE III: REFLEXIONS SUR LA PERCEPTION PAYSANNE DE L'ECOLE.....</b>	<b>38</b>
<b>I.DYNAMIQUE DE LA PERCEPTION PAYSANNE DE L'ECOLE.....</b>	<b>38</b>
I.1. De l'indépendance à nos jours.....	39
I.2. Perception paysanne de l'école et les microcosmes, économique, social, politique	

et culturel.....	43
<b>II. SUGGESTIONS.....</b>	<b>47</b>
II.1. Au niveau de l'école.....	48
II.2. Au niveau de la population.....	49
Conclusion partielle.....	50
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>51</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>54</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>56</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX</b>	
<b>ANNEXES</b>	

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Evolution des effectifs d'élèves au niveau de l'école publique.....	15
Tableau II : Evolution des effectifs d'élèves au niveau de l'école privée.....	16
Tableau III : Répartition des enquêtés selon leurs attentes.....	20
Tableau IV : Motivations des parents pour la scolarisation de leurs enfants.....	21
Tableau V : Cours scolaire souhaité par les parents pour leurs enfants.....	23
Tableau VI : Répartition des parents selon les établissements de scolarisation de leurs enfants.....	25
Tableau VII : Répartition des parents d'élèves selon leurs opinions sur la compatibilité de leurs attentes vis-à-vis de l'école.....	27
Tableau VIII : Niveau de satisfaction des parents d'élèves par rapport à leurs attentes.....	28
Tableau IX: Répartition des paysans selon leurs opinions sur la concordance de l'école avec la réalité locale.....	29
Tableau X : Perception paysanne de l'école.....	31

## **ANNEXES**

## ANNEXE I

### I/ QUESTIONNAIRE auprès des ménages

N° de l'enquête : .....

Commune : ..... Fokontany : .....

1. Age : .....
2. Sexe : ..... 1 masculin, 2 féminin
3. Situation matrimoniale : ..... 1 marié(é), 2 célibataire, 3 veuf(ve), 4 autres.....
4. Taille du ménage : .....
5. Lien de parenté avec le CM : ..... 1 CM, 2 Conjoint(e), 3 Autres.....
6. Niveau d'instruction du CM<sup>1</sup> : ..... 1 Très bas, 2 Moyen, 3 très élevé, 4 autres....

#### Renseignements économiques

##### Production

1. Activité principale du ménage : ..... 1 Agriculture, 2 Artisanat, 3 Commerce, 4 Fonctionnariat, 5 Autres.....
2. Activité(s) secondaire(s) : .....

##### Revenus

1. Sources principales de revenu : ..... 1 commercialisation des produits agricoles, 2 Prêts, 3 Artisanat, 3 Autres.....
2. Revenu monétaire du ménage : ..... 1 suffisant, 2 moyen, 3 très insuffisant, 4 autres.....
3. Pourcentage des dépenses :
  - Production(Préciser) : .....
  - Denrées alimentaires : .....
  - Habitation : .....
  - Habillement : .....
  - Santé : .....
  - Education : .....
4. Pourcentage des dépenses mensuelles du ménage : .....
5. Le Budget du ménage : ..... 1 satisfaisant, 2 moyen, 3 insuffisant, 4 très insuffisant, 5 autres.....
6. Possibilité d'épargne : ..... 1 oui, 2 non
  - a - Si 1, pourcentage par rapport au budget du ménage.....

#### Renseignements sur la scolarité des enfants

1. Nombre d'enfants : ..... Sexe : ..... 1 masculin, 2 féminin

---

<sup>1</sup> Chef de ménage

2. Nombre d'enfants scolarisés :.....Sexe :.....1 masculin, 2 féminin
  3. Etablissement fréquenté par vos enfants :.....1 public, 2 privé
  4. Pensez-vous scolariser vos enfants jusqu'à quel niveau ?.....1 primaire, 2 secondaire, 3 supérieur, 4 autres.....
  5. Motifs incitants les parents à scolariser leurs enfants :.....1 position sociale, 2 réussite économique, 3 préoccupation pour éducationnelle, 4 autres.....
  6. Qu'est-ce que vous attendez de l'école pour vos enfants ?.....1 réussite dans la vie économique, 2 Prestige sociale, 3 intégration sociale, 4 autres.....
  7. Répond-elle exactement à vos attentes ?.....1 oui, 2 non  
Si 1, comment qualifiez-vous le niveau de votre satisfaction ?.....1 très satisfait, 2 satisfait, 3 peu satisfait, 4 insatisfait, 5 autres.....
  8. Si l'école ne rapporte pas ce que vous attendez d'elle, que ferez-vous ?.....1 retirer vos enfants de l'école, 2 ne pas envoyer les enfants à l'école, 3 les y envoyer toujours parce que vos entourages le font, 4 Autres.....
  9. Les principaux obstacles rencontrés par les parents pour la scolarisation des enfants...  
...1 coût élevé de la scolarisation, 2 influences des relations sociales, 3 réticence culturelle, 4 Autres.....
  10. Pensez-vous que l'école dans son état actuel correspond avec la réalité en milieu rural ?.....1 Oui, 2 Non, 3 Autres.....
    - Si 1, à justifier
    - Si 2, quelles réformes doit-on y apporter ?.....1 Au niveau de la structure, 2 Au niveau des contenus, 3 Autres.....
  11. Que représente pour vous l'école ?.....1 Lieu où l'on acquit des connaissances, 2 Institution favorisant l'inégalité sociale, 3 Institution répondant au besoin du développement socio-économique, 4 lieu où l'on prépare l'individu à la vie en société, 5 institution qui peut aider les parents à s'occuper des enfants, 6 Autres.....  
.....
  12. Pensez-vous que votre perception de l'école est en concordance avec celle de l'Etat ?.....1 Oui, 2 Non
    - Si 2, que proposez-vous pour un ajustement éventuel ?.....
- 1 Créer une école qui répond effectivement aux réalités socio-économiques, culturelles de Madagascar, voire de la commune de *Betafo*, 2 Supprimer l'institution, 3 Autres.....

## **II/ GUIDE D'INTERVIEW auprès des élèves**

N° de l'interviewé : .....

1. Age
2. Sexe : ..... 1 masculin, 2 féminin
3. Niveau d'étude : .....
4. Statut de l'établissement fréquenté : ..... 1 public, 2 privé, 3 autres.....
5. Pourquoi fréquentez-vous un établissement scolaire ? .....
6. Que pensez-vous de la scolarisation des enfants dans la Commune rurale de *Betafo* ?
  - a- Enfants scolarisés
    - Description
    - Appréciation
  - b- Enfants non scolarisés
    - Description
    - Appréciation
7. Quelles sont les raisons qui vous poussent à fréquenter l'école ?
8. Qu'attendez-vous de l'école ?
9. Croyez-vous que l'école répond exactement à vos attentes ?

Si oui, les quelles ?

Si non, quelles solutions proposez-vous ?
10. Quels sont les motifs qui pourront vous amener à se retirer de l'école ?
11. Quelle perception portez-vous sur l'école ?



**III/ GUIDE D'INTERVIEW : auprès des enseignants, des responsables des institutions scolaires, des leaders(sociaux, administratifs, etc.)**

N° de l'interviewé :.....

Fonction :.....

1. Que pensez-vous de la scolarisation des enfants dans la Commune rurale de *Betafo* ?
  - a- Enfants scolarisés  
Description  
Appréciation
  - b- Enfants non scolarisés  
Description  
Appréciation
2. Comment qualifiez-vous les parents :
  - Qui font scolariser leurs enfants ?
  - Ceux qui ne font pas scolariser leurs enfants ?
3. A votre connaissance, quelles sont les raisons qui incitent les parents à scolariser leurs enfants ?
4. Que pensez-vous de l'école en tant qu'une institution de socialisation ?
5. A votre avis, quelles sont les attentes des parents pour leurs enfants dans cette institution ?
6. Croyez-vous que l'école répond exactement aux attentes des parents, en ce qui concerne leurs enfants ?
7. Que pensez-vous du rapport école/société ?
8. Pensez-vous qu'il existe une différence entre le rapport école/société en milieu rural et celui du milieu urbain ?
9. Selon vous, quels sont les principaux obstacles rencontrés par les parents pour la scolarisation des enfants ?
10. Que représente, à votre avis, l'école pour les paysans ?
11. Quelle perception portent-ils sur cette institution ?
12. Pensez-vous que la perception paysanne de l'école est en plein accord avec celle de l'Etat ?
13. Si non, quelles solutions proposez-vous ?

## ANNEXE II

Extrait de l'engagement 3, défi 2 dans le cadre de l'application du Madagascar Action Plan (MAP) ou Plan d'Action de Madagascar 2007/2012.

### DEFI 2 > CRÉER UN SYSTÈME D'ÉDUCATION PRIMAIRE PERFORMANT

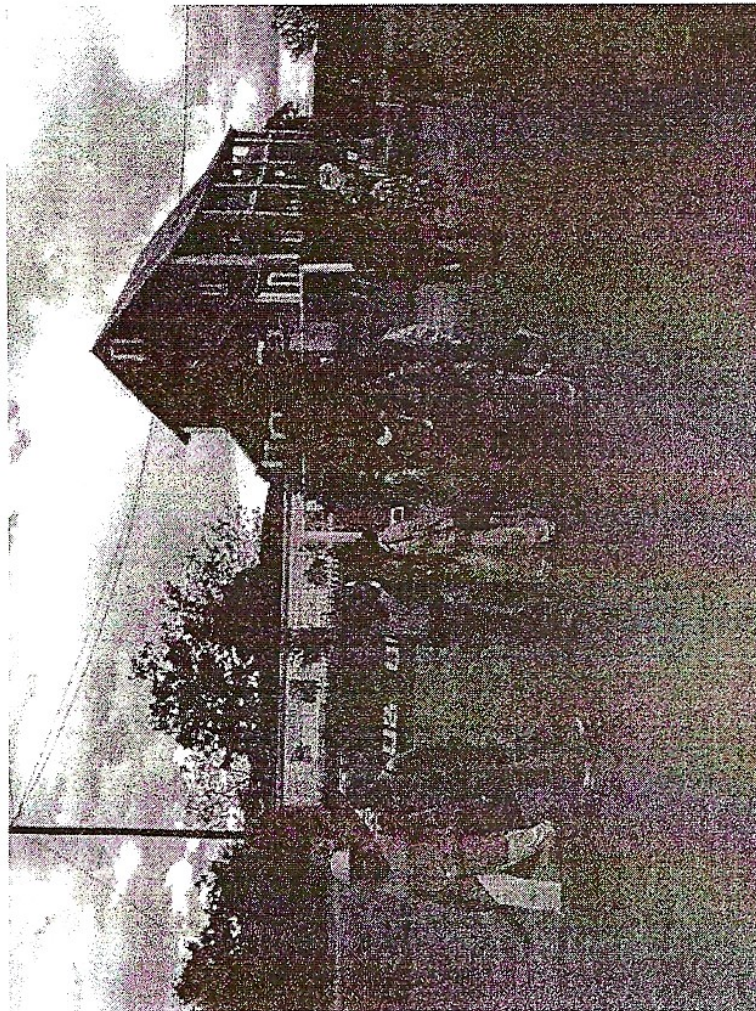
#### Réalité actuelle

Du point de vue social et civique, l'éducation est un droit pour le citoyen et un devoir pour l'Etat. Elle représente une étape nécessaire au développement de la société et à l'éradication de la pauvreté. Du point de vue économique, l'éducation est un investissement : aujourd'hui elle représente une dépense qui servira à produire demain un supplément de richesse et de bien-être.

Le Gouvernement malgache a entamé une réforme du système éducatif en 2005, avec le lancement du plan national d'Éducation Pour Tous (ÉPT). Des progrès ont été enregistrés, les effectifs totaux d'élèves de l'enseignement primaire passant de 1,7 millions au cours de l'année scolaire 1997-1998 à 5,7 millions en 2005-2006. Cependant, ce succès en termes de scolarisation demeure relatif en ce sens que le taux de rétention et l'efficacité interne restent à améliorer de manière significative.

Des différences subsistent au niveau de l'accès et de l'efficacité interne du système éducatif, selon l'origine socio-économique des élèves et entre zones rurales et urbaines. Il est aujourd'hui prouvé que 5 années de scolarité obligatoire ne suffisent pas pour permettre l'élimination durable de l'analphabétisme, la construction de compétences applicables dans le monde du travail, et le développement du capital humain de la nation.

Le Gouvernement se propose donc de reformer le système éducatif, qui est actuellement structuré en 5 années de primaire, 4 années de collège et 3 années de lycée, pour allonger le cycle primaire à 7 années et réorganiser le collège et le lycée en conformité avec cette réforme. La réforme de l'éducation fondamentale permettra à Madagascar d'augmenter le nombre moyen d'années de scolarité, et d'améliorer le niveau éducatif de la population.



## **RESUME**

Nom :SOLO

Prénom :Serge

Titre du mémoire : ***Perception de l'école chez les paysans dans la Commune rurale de Betafo.***

Nombre de tableaux : 10

Nombre de références bibliographiques : 33

Nombre de tirage : 04

Actuellement, on assiste, à Madagascar, à une forte mobilisation des gouvernements dans le cadre de la lutte contre la déscolarisation. Le souci de promouvoir la scolarisation affecte les pouvoirs publics et les paysans malgaches. Mais, les efforts qui ont été fournis jusqu'ici se heurtent à de nombreuses difficultés, notamment d'ordre pratique. Dans la Commune rurale de *Betafo*, l'école, en tant qu'institution spécialisée en matière de socialisation et de transmission des connaissances, ne suscite pas encore l'adhésion effective des parents. Une réticence est perçue quant à la scolarisation des enfants.

La logique de l'école est tout à fait différente de celle des paysans. Ce qui engendre parfois une incompréhension mutuelle entre l'institution scolaire et la société paysanne. La perception paysanne de l'école est grandement influencée par le contexte du milieu dans lequel les paysans se trouvent, notamment économique et social. En fait, la dégradation du système de production agricole, l'insuffisance des revenus monétaires, les relations sociales pèsent énormément sur le système de pensée des paysans, entraînant ainsi une dynamique permanente dans leur perception de l'école. Et les interactions qui existent entre les paysans et le milieu jouent un rôle important dans les rapports école/paysans.

**Mots-clés** : Perception paysanne, logique paysanne, logique marchande, microcosme, dimension interactive, perception interactive.

Directeur de recherche : M RAJAOSON François, Professeur titulaire au Département de Sociologie.